

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
S'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

A SALONIQUE, LES ALLIÉS SONT PRÊTS A FAIRE FACE AUX NOUVEAUX AGRESSEURS



SALONIQUE VUE DE LA MER



M. VENIZELOS (X) SE REND
A UNE SEANCE DE LA CHAMBRE GRECQUE



LE PRINCE NICOLAS DE GRECE GOUVERNEUR DE SALONIQUE



LE GOLFE DE SALONIQUE ET LA BAIE DE CAVALA

Un nouveau champ d'opérations est au moment d'être ouvert dans les pays d'Orient. Si rien n'apporte encore l'absolue certitude que c'est là un fait inévitable, tout encourage à croire que, dès les premières hostilités, les Alliés donneront le ton au discours. Salonique servira, ou sert présentement, de lieu de débarquement à des armées qui voleront au secours des Serbes s'ils sont attaqués par les Bulgares. Les Grecs, par la voix de M. Venizelos, dont le discours fut catégorique, se déclarent solidaires des peuples de l'Entente.

LA VIE FÉMININE

Page 2 : Une héroïne, par VALENTINE THOMSON.

Page 9 : Les oubliées, par MARIE GALTIER. — Les orphelins de la guerre, par V. DE GOURENNE.

Une Héroïne

Il y a peu de jours, l'Association de la presse anglo-américaine donnait un déjeuner auquel étaient conviées quelques personnalités féminines belges et françaises. Mme Carton de Wiart semblait être l'âme de cette réunion. Elle symbolisait cette Belgique que nous aimons tous comme un être qui a souffert pour nous. Certainement, cette héroïne si simple est une des plus belles figures de femme de notre époque. Malgré le courage qu'elle a déployé, l'énergie et la force d'âme exceptionnelles dont elle a fait preuve dans sa lutte contre l'autorité allemande, elle reste, avant tout, délicieusement féminine. Elle ressemble à un de ces portraits du dix-huitième siècle, dont l'expression intelligente domine même le charme des traits, même la grâce de l'ajustement.

Il semble que, sur son doux et ferme visage, aucun sentiment bas n'a jamais dû se refléter. Il semble que, derrière son front, d'une sérénité intelligente, aucune pensée mauvaise, même fugitive, n'a jamais dû naître. Et, pourtant, elle est bien un être de lutte, ainsi que le prouvent ses yeux pleins de décision. On retrouve la même impression dans les paroles prononcées par elle à la fin de ce banquet, qui avait réuni, en une heure d'entente, de cordialité pleine d'espoir, des Anglais, des Américains, des Français et des Belges des deux sexes.

De l'allocution de Mme Carton de Wiart, plusieurs points sont à retenir et mériteraient d'être reproduits intégralement.

Après avoir parlé avec émotion du martyre de la Belgique, Mme Carton de Wiart dit qu'une de ses plus grandes impressions est d'avoir traversé toute la Belgique sans qu'une seule femme lui ait dit, malgré les épreuves subies : *il eût mieux valu laisser passer les Allemands que de tant souffrir...*

N'est-ce pas là un admirable exemple de cette loyauté qui a mis la Belgique si haut dans l'histoire de la civilisation? N'est-ce pas là le plus beau cas de solidarité dans l'honneur de tout un peuple? Ne devons-nous pas conserver pieusement dans notre cœur cette pensée qui nous incitera certainement plus tard à rendre à ce doux pays belge tout ce qu'il nous a donné à l'heure du péril?

Il semble, d'ailleurs, que ce soit là l'idée même de Mme Carton de Wiart. Pour clore son discours, elle voulut donner en exemple une anecdote qui peint sa pensée. Il y a quelques années, des sommes considérables avaient été réunies pour les distribuer à des miséreux; ceux qui avaient eu l'initiative de cette générosité allèrent trouver Tolstoï pour lui demander conseil : Que fallait-il acheter? Comment était-il préférable de répartir cet argent pour venir en aide à ceux qui souffraient? A ces questions, le maître ne fit qu'une réponse : « Donnez-leur de l'amour! » indiquant aux donateurs que toutes ces richesses étaient inutiles s'ils ne consacraient pas le meilleur d'eux-mêmes à soulager. De même, Mme Carton de Wiart, tout en parlant avec émotion de la générosité des Alliés à l'égard des réfugiés belges, attache plus de prix encore aux sentiments de fraternité qui accueillirent ses compatriotes en France, en Angleterre et parmi nos amis d'Amérique...

Mme Carton de Wiart peut être tranquille. Certainement tous les pays alliés garderont au fond du cœur cet amour bienfaisant, actif, que nous avons voué à la Belgique.

Elle put, d'ailleurs, recueillir cette impression dans l'éloquent et émouvant discours prononcé en anglais par Daniel Lesueur et dans les paroles vibrantes de miss Pankhurst.

Le banquet était présidé par M. Sommerville Story. Son *speech*, plein de confiance, a permis de constater quel nouveau sentiment de solidarité unissait Américains, Anglais, Français et Belges. Et puis, n'oublions pas qu'il a voulu associer l'élément féminin à cette réunion, où on a tant parlé de transformations, d'avenir meilleur... Nous voulons voir là une sorte de prévision...

Valentine Thomson.

En attendant...

CE QU'ILS PENSENT

L'histoire est si jolie, et si caractéristique, que je ne résiste pas au désir de vous la conter. Par surcroît, je puis garantir qu'elle est absolument authentique.

Il existe un pays neutre dont les habitants sont divisés en germanophiles et francophiles — et même, comme il n'y en a pas qu'un, il sera impossible de reconnaître celui dont je veux parler. Un germanophile de ce pays, ayant fait pour ses affaires, qui sont considérables, un petit voyage en Allemagne, fut accueilli à bras ouverts, comme il convenait, par un grand industriel allemand, avec lequel il se trouvait depuis longtemps en relations. Et ce grand industriel lui offrit tout naturellement un grand dîner, auquel furent conviées une douzaine de personnes triées sur le volet.

Maintenant, je ne sais pas si vous vous faites une idée bien exacte des sentiments d'un neutre profondément et sincèrement germanophile. Sa foi est absolue, mystique, illimitée. Et elle a été confirmée chez lui par les nouvelles que l'agence Wolff fabrique si ingénieusement et verse par hottées sur la tête de ses lecteurs.

Donc, se conformant aux usages septentrionaux, quand le neutre, à la fin de ce repas privé, se leva pour porter un toast, les paroles qu'il prononça furent tout enflammées du plus pur optimisme germanique; et il salua le brillant avenir de la plus grande Allemagne, à qui n'allait plus manquer d'appartenir l'empire du monde.

On applaudit à tout rompre. On vida le fond des coupes de champagne — exportation forcée de Reims — les petits fours accomplirent, comme il est d'usage, leur galop autour de la table. Après quoi, enfin, on se leva pour passer au salon.

Et, là, comme le neutre était en train de savourer le moka offert par les mains de la maîtresse de la maison, le maître de maison se précipita. Il serra chaleureusement les mains du neutre :

— C'est bien, lui dit-il, c'est très bien, ce que vous avez dit! Nous autres, hélas! nous savons ce qui en retourne. Mais il faut continuer à parler comme ça... Oui, il faut continuer à parler comme ça... pour les domestiques!

Le pauvre neutre germanophile regagna ses péonats entièrement dégrisé. Il ne put s'empêcher de confier cette histoire à un compatriote, en lui recommandant le plus grand secret. Mais elle était si instructive et significative que le compatriote lui a manqué de parole : et voilà comment je la connais...

Pierre Mille.

UN AVEU DE NOS SUCCÈS

GENÈVE. — Les journaux allemands reconnaissent que les Français ont réussi à s'établir dans un élément de tranchée sur la hauteur au nord-ouest de Givenchy.

Ils fortifient Douai hâtivement

LONDRES. — Les Allemands travaillent hâtivement aux défenses de Namur, de Liège et de Gand; ils ont transporté de gros canons de Lille à Douai. Les soldats ont reçu l'ordre de ne pas parler aux Belges.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— C'est égal, nous vivons dans des temps néo-roïques!

— Nos petits-enfants pourront être fiers de nous...

(Loulkormoré, Pétrograd.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

6 OCTOBRE 1914. — Tandis que la bataille continue au nord de l'Oise, en Argonne et en Woëvre, la cavalerie allemande fait son apparition autour de Lille. Le gouvernement belge et les légations quittent Anvers. Les Allemands avancent vers la Vistule, en Pologne. Kiao-Tcheou, la colonie allemande devant laquelle les Japonais avaient mis le siège, capitule. Les Anglais repoussent les Allemands sur les lacs Tanganyika et Nyassa, en Afrique orientale, et pénètrent dans l'Est africain allemand. — Mort du comte Albert de Mun.

Ferdinand.

Des gens ennuyés, en ce moment, sont ceux qui s'appellent Ferdinand. Ils le furent une première fois jadis, lorsque l'on joua une pièce fameuse : *Ferdinand le Noceur*. Peu après, une chanson à la mode leur apporta une compensation : ils furent les premiers à fredonner le gai refrain : « Je n'peux pas, Monsieur Ferdinand, ma mère m'attend, ma mère m'attend. » Mais aujourd'hui... leur malheureux prénom leur vaut de cruelles avanies. Entre amis et en famille, on ne parle que d'eux et en des termes désagréables plutôt.

Le cheval du voltigeur russe.

Les voltigeurs russes, qui harcèlent l'ennemi, aiment leurs chevaux comme des frères d'armes; et voici la touchante prière qu'ils disent chaque soir :

« Seigneur Dieu, donne un peu de la tendresse de ton cœur à mon cheval, à cette humble créature qui souffre avec moi et qui offre sa vie innocente pour la patrie et le Petit Père! Seigneur Dieu, tu as apporté le salut aux hommes et aux bêtes, et, à la veille de la bataille, je t'implore pour mon cheval, ce frère muet qui ne le peut pas! »

Très peu pour commencer.

Dans un hôpital militaire, à Paris. Un blessé s'entend dire, après de longues semaines sans pain, que, demain, il pourra manger enfin quelque chose d'un peu solide. Il attend un poulet, une bouteille de bordeaux, de la tarte et du roquefort... pour le moins. On lui sert, tout juste, un vermicelle. Il s'afflige, mais l'infirmier :

— Très peu pour commencer. Le docteur a dit que tout ce dont vous auriez besoin vous serait donné dans la même proportion.

Le blessé rit jaune; puis, pour se venger :

— C'est bon! Eh bien! maintenant, j'ai besoin de lire. Apportez-moi donc — est-ce trop demander ? — un ticket de Métro!

Evolution... patriotique.

L'absinthe n'est pas morte encore. Toute celle qui restait dans les stocks sert à quelque chose. Elle est muée en alcool pur. Et l'on utilise cet alcool pour la fabrication des munitions. Si bien que la drogue mortelle continue son œuvre : elle donne la mort encore. Mais il est piquant de noter que, cette fois, ce n'est plus des Français qu'elle tue!

Chiffres de guerre.

Un rapport officiel du 17 juin dernier nous a appris qu'en un jour notre artillerie a lancé plus de 300.000 obus sur les positions allemandes, près d'Arras. C'est, en une fois, à peu près autant que l'artillerie allemande de campagne tira pendant toute la guerre de 1870-71. A cette époque, aucune batterie allemande, en aucune bataille, n'a tiré plus de 200 coups par pièce. Le 10 mars dernier, l'ennemi a compté que nous lui avons envoyé, en ce seul jour, sur un front de 6 kilomètres, 100.000 obus. C'est trois fois ce qui a été tiré par les Allemands, il y a quarante-cinq ans, à Saint-Privat, sur un front d'une étendue triple.

Sofia.

LE PROFESSEUR DE GREC, après avoir lu dans son journal que la Bulgarie est résolue à faire la grande folie. — Et dire, mon Dieu, que le nom de Sofia vient d'un mot grec qui signifie... sagesse !!

Le terme d'octobre.

Il vient, et il va falloir y penser un peu, dans la mesure de ce que l'on se sent en état de faire. Assurément, il y a le moratorium. Pourtant, il y a aussi les propriétaires et ce n'est que justice qu'ils espèrent en la « conscience » de leurs locataires. Voilà une histoire rigoureusement authentique qui donnera du courage à ceux dont la verve payeuse est un peu indolente. Un jeune sous-lieutenant du front, M. V..., habitant, en temps de paix, Bécon-les-Bruyères, vient d'écrire à son propriétaire qu'il lui réglera son terme, comme il régla les autres. Il ajoute : « Santé parfaite, espoir, confiance. » C'est un gentil geste, et mieux que de bonne volonté. Et c'est d'un mobilisé! L'exemple vient de la tranchée. Les civils, dans la proportion de leurs « possibilités », devraient le suivre...

La prescription.

— Etes-vous d'avis que le remède du docteur a du bon ?

— Oui, tant que vous suivez la prescription spécifiée sur la bouteille.

— Savoir ?...

— Tenir toujours hermétiquement fermé.

LE VAILLEUR.

Un discours de M. Venizelos AU PARLEMENT GREC

« La Grèce a envers la Serbie des obligations précises établies par un traité d'alliance... »

« Notre intérêt est de nous ranger aux côtés de la Quadruple-Entente... »

Une imposante majorité

Le débarquement des troupes franco-anglaises à Salonique, coïncidant avec l'envoi à Sofia de l'ultimatum russe, est un de ces faits capitaux, historiques, dit justement la *Patris*, d'Athènes, par quoi les événements de l'humanité sont orientés pour de longues années. M. Venizelos, qui a le sentiment très aigu des occasions, n'a pas manqué de saisir celle-là; nous n'avons encore qu'un résumé télégraphique du discours qu'il a prononcé lundi devant la Chambre grecque, mais quelques mots sont assez éloquentes pour traduire les idées qu'il a développées. Deux affirmations se dégagent au premier plan : « La Grèce a envers la Serbie des obligations précises, établies par un traité d'alliance; notre intérêt est de nous ranger aux côtés de la Quadruple-Entente. » Sur ces déclarations essentielles, M. Venizelos a recueilli une majorité de 53 voix, disent les uns, de 40, suivant d'autres. Le dernier chiffre même est plus que rassurant, si l'on songe que le Parlement d'Athènes compte seulement 316 députés.

La solidarité gréco-serbe est conforme aux vœux des peuples, ainsi qu'à l'intérêt des gouvernements; l'association militaire des Serbes et des Grecs, qui a donné toute sa mesure dans les deux guerres balkaniques, avait fait place, depuis lors, à une entente diplomatique; celle-ci va de nouveau s'affirmer, si les Bulgares ouvrent le conflit armé, sur les champs de bataille. M. Radoslavof annonce, sans précautions oratoires, ce que veut la Bulgarie : la Macédoine, qui comprend des territoires aussi bien grecs que serbes, des conquêtes vaillamment gagnées que la Serbie ni la Grèce n'auraient abandonnées qu'en échange d'avantages évidents ailleurs et de la certitude d'un voisinage amical que la Bulgarie est incapable de leur garantir.

Il n'est plus question de ces concessions, la Quadruple-Entente ayant déclaré à Sofia que toutes ses propositions antérieures étaient d'ores et déjà caduques. La Bulgarie tente aujourd'hui de prendre par la force, en s'alliant aux Germano-Turcs, ce qu'elle n'a pu obtenir par l'astuce; une coalition menace les Serbes, qui continuent leur rôle de butoir de résistance au germanisme. La Grèce ne se déshonorerait pas, dit M. Venizelos, en s'affranchissant des devoirs que lui imposent ses conventions avec la Serbie; si ces obligations l'amènent à prendre position contre l'Allemagne, elle le regrettera sincèrement, mais ne se reniera pas.

Jamais encore un langage aussi net n'avait été tenu à Athènes. La décision du tsar Ferdinand contrainait les nations balkaniques qu'elle blesse à des inimitiés dont elles auraient, peut-être, préféré se dispenser. Mais nous ne saurions trop répéter que les Balkans, aujourd'hui, sont une partie de l'Europe, et qu'aucun conflit n'y peut être localisé, tant il est vrai que la guerre actuelle est le choc formidable de deux principes, entre lesquels il n'y aura bientôt plus de neutralité possible. Fidèle à l'alliance serbe, M. Venizelos en vient donc tout naturellement à relever l'accord nécessaire de la Grèce avec la Quadruple-Entente; homme d'Etat clairvoyant et renseigné, c'est là, pour lui, une vérité évidente par elle-même.

D'accord avec les Alliés sur l'opportunité du débarquement à Salonique, il a pu leur proposer quelques objections de forme destinées, non pas à gagner du temps, mais à rassurer des oppositions égarées par la propagande allemande; n'oublions pas qu'il poursuit parallèlement la double et rude tâche de faire de la Grèce un Etat moderne et de lui assurer sa place d'avenir dans les combinaisons internationales prochaines; il est, tour à tour, ministre parlementaire et directeur de politique étrangère. Nous serions mal venus à lui reprocher de se montrer hellénique avant tout; cette formule est celle par laquelle le roi Constantin aurait lui-même défini l'attitude dont il ne peut pas se départir. Et c'est très bien ainsi : la Bulgarie, alliée à l'Allemagne, n'est plus qu'une circonscription et une caserne allemandes; les Alliés de l'Entente, pour compter sur la Grèce, n'ont qu'à constater et à se réjouir qu'elle soit grecque, d'abord.

Louis Bacqué.

Que décidera le roi ?

ATHÈNES. — M. Venizelos a fait hier à la Chambre des députés la déclaration suivante :

« La Grèce a envers la Serbie des obligations précises, établies par un traité d'alliance. Ces obligations seront rigoureusement respectées, même si elles doivent nous amener à prendre position contre l'Allemagne, ce que nous regretterions sincèrement. »

« Je considère qu'il serait déshonorant pour la Grèce de ne pas se conformer aux devoirs que lui impose son alliance avec la Serbie. J'ai d'ailleurs la conviction que notre intérêt est de nous ranger aux côtés de la Quadruple-Entente. »

Les déclarations du président du Conseil ont produit une sensation immense. On attend avec anxiété la décision du roi. (*Information.*)

Le gouvernement hellène prend possession d'une voie ferrée allemande.

ROME. — Un dépêche de Salonique au *Messaggero* annonce que le gouvernement hellène a pris hier possession de la voie ferrée orientale Salonique-frontière serbe, appartenant à une société allemande.

Des employés étrangers ont été remplacés par des Grecs.

L'ultimatum russe

PÉTROGRAD, 5 octobre. — L'ultimatum russe a été remis hier soir à 4 heures à Sofia. C'est donc ce soir qu'expire le délai de vingt-quatre heures qui s'y trouve spécifié.

Les officiers allemands arrivent à Sofia

ROME. — Un télégramme d'Athènes à l'*Informazione* dit que 40 officiers allemands ont quitté l'armée turque pour aller à Sofia. Ils auraient reçu des commandements dans l'armée bulgare.

Le tsar Ferdinand a annoncé que, en cas de guerre, il se mettra à la tête de l'armée bulgare et que le prince Boris sera nommé lieutenant-général du royaume.

Fourberie bulgare

GENÈVE. — On télégraphie de Budapest que, d'après l'*Az Est*, M. Radoslavof aurait répondu à la dernière proposition conciliatrice de la Serbie qu'en ce moment le sort des Balkans était déjà entre les mains des grandes puissances.

D'un autre côté, il aurait déclaré que la Bulgarie ne s'était liée en aucune façon ni avec la Turquie, ni avec les empires du centre et que, pour elle, la seule question était de savoir comment elle pourrait se faire donner la Macédoine.

La frontière austro-roumaine est fermée

BUCAREST. — Les Autrichiens ont de nouveau fermé la frontière à Burdujeni, en raison des mouvements de troupes.

Les chemins de fer roumains ont suspendu tous les transports de céréales destinées à être exportées. (*L'Information.*)

Le trafic des voyageurs interdit à Sofia

LONDRES. — On mande de Sofia au *Times* que, par ordre des autorités militaires, tout trafic des voyageurs à destination ou en provenance de Sofia est interdit depuis le 3 octobre.

Une escadre russe devant Varna

Une dépêche de Rome annonce que la *Tribuna* a été informée de Salonique qu'une escadre russe tient sous ses canons le port bulgare de Varna.

M. Vesnitch serait nommé ministre des Finances.

NICH. (*Retardée dans la transmission.*) — L'officier *Odiak* annonce que M. Pachoff, ministre des Finances, qui est souffrant depuis plusieurs mois, donnera prochainement sa démission; il serait remplacé par M. Vesnitch, qui se rendra bientôt à Nich.

En l'absence de M. Vesnitch, les affaires de la légation de Serbie à Paris seront gérées par M. Dragomir Stéfanovitch, chef de section aux Affaires étrangères, qui est déjà en route pour la France.

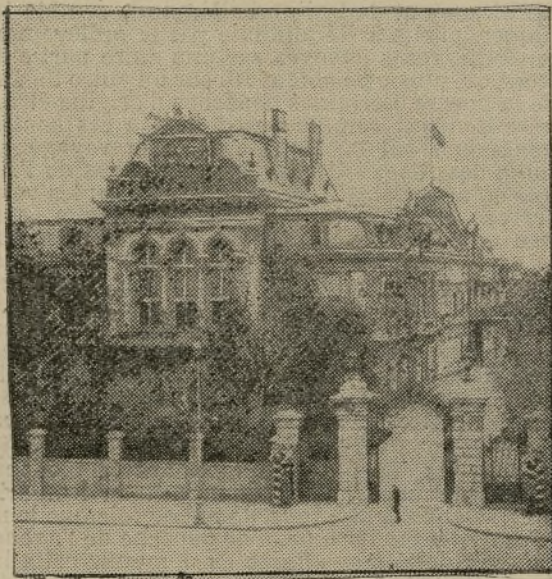
UN COUP D'ŒIL sur le ménage de Ferdinand et d'Eléonore

Comment s'est germanisée la cour de Sofia

[Une personnalité française qui a fait plusieurs séjours à la cour de Sofia nous communique les notes que voici. C'est un témoignage direct auquel les événements donnent un intérêt.]

La résidence royale officielle est à Sofia, mais c'est à Euxinograd que le tsar et la tsarine des Bulgares préfèrent séjourner; c'est là, dans ce palais qui domine un panorama merveilleux, tenant à la fois de la Côte d'Azur et des falaises méridionales de l'Angleterre, que j'ai été reçu, que j'ai vu vivre dans l'intimité familiale le souverain et sa seconde épouse, la reine Eléonore, née princesse de Reuss.

Je me rappelle certaine promenade faite avec le roi dans le parc du palais; j'entends encore Ferdinand, qui me guidait dans ce « tour du propriétaire », m'expliquer avec bonhomie qu'il avait fallu des miracles de labeur pour transformer l'aridité du lieu en un admirable décor de verdure. « On a dû apporter de la terre de Fiume, me disait-il; à chaque instant,



LE PALAIS ROYAL DE SOFIA

les travaux étaient emportés par le torrent. Voyez cet arbre... C'est une pousse provenant des environs de Marseille... Ce pin vient de Versailles... »

J'étais à Euxinograd le jour de la fête populaire de saint Dimitri, le martyr de Salonique. Une messe fut célébrée dans la pittoresque chapelle du vieux monastère grec du palais. Le roi y assistait, entouré de la cour et de nombreux paysans portant le costume national. Après la cérémonie, hommes et femmes défilèrent devant le souverain et lui baisèrent la main. Le tsar distribuait de l'or. On eût dit — et les costumes accentuaient l'illusion — un bon châtelain du moyen âge. Le même homme, à l'heure actuelle, fait preuve d'un modernisme moins patriarcal.

La reine, elle, n'a pas cessé d'être très « moderne », au sens germanique du mot. Elle est Allemande, et son influence germanisante n'a pas tardé à s'affirmer. Des personnes bien informées n'hésitent pas à lui attribuer une part active dans les changements politiques de Ferdinand. Lors de son arrivée à Sofia, elle n'avait aucune autorité, mais elle sut manœuvrer habilement et rapidement pour en acquiescer une solide et durable. Dès son arrivée en Bulgarie, ses actes tendirent à éliminer systématiquement tout élément français du palais royal. Bien entendu, fonctionnaires et artistes français étaient remplacés par des Allemands. Telles de ces substitutions sont fort récentes. Il n'y a pas longtemps que j'ai pu, sur place, les constater *de visu*. La reine Eléonore avait commencé ses opérations en éloignant de l'hôpital de Sofia les sœurs françaises.

Ces lignes ne prétendent point à tracer le portrait d'un homme aussi complexe que le tsar Ferdinand. Elles ne visent qu'à noter quelques traits caractéristiques. Le roi est superstitieux. Je me rappelle qu'un jour nous étions à table dans cette petite salle à manger du monastère grec du palais d'Euxinograd, qui surplombe la mer Noire. On annonce l'arrivée d'un haut personnage. Prévoyant que cet hôte n'a pas déjeuné et que, suivant l'usage, il sera invité par le roi, M. de X..., s'apercevant que nous étions douze, s'apprête à céder sa place au nouvel arrivant. Fort heureusement pour M. de X..., le haut personnage avait déjeuné.

Ferdinand est grand chasseur; il a le goût de la mécanique, et on l'a vu conduire des locomotives d'express. Il travaille volontiers la nuit; jusqu'à 3 heures du matin, parfois.

Ceux qui, comme moi, l'ont connu à l'époque où il donnait de beaux espoirs, alors qu'il semblait accorder ses préférences aux gens et aux choses de France, ont plus de peine que quiconque à admettre son attitude actuelle.

LA SITUATION MILITAIRE

VERS LE NOUVEAU FRONT d'Orient

Où la Bulgarie prendra-t-elle des munitions ?

L'offensive des Austro-Allemands subit, sur le front russe, un temps d'arrêt qui paraît devoir se prolonger. La seule attaque de quelque importance qu'ils aient tentée avant-hier a eu lieu dans la région de Dvinsk et n'a pas réussi : les tranchées qu'ils avaient pu occuper après un violent bombardement ont dû être évacuées quand les Russes ont pris l'offensive. Tel avait été également, on s'en souvient, le sort de l'attaque dirigée en Argonne, à titre de diversion, contre nos positions du bois de Bolante, le 27 septembre. Dans l'un et l'autre cas, l'insuffisante résistance des troupes a fait perdre le bénéfice de la préparation d'artillerie.

Plus au sud, le long de la rivière Styr, qui coule à peu près du sud au nord, nos alliés ont fait reculer l'ennemi sur plusieurs points. Ce fléchissement de la ligne allemande semble indiquer qu'elle a été affaiblie par le prélèvement de contingents envoyés sur une autre partie du front ou, plus probablement, sur un autre théâtre de la guerre. Certaines dépêches d'origine étrangère donnent comme destination à ces contingents le front occidental. Mais le voyage est long, des marais de Pinsk aux plaines de l'Artois ou aux plateaux de la Champagne; les voies ferrées, jusqu'à la frontière allemande, sont peu nombreuses et, d'ailleurs, encombrées par le ravitaillement des armées en campagne; les routes, si peu praticables que la poste militaire, dont les Allemands étaient si fiers, ne fonctionnent plus qu'à très irrégulièrement en ces parages. Les renforts qui prendraient cette direction risqueraient fort d'arriver après la bataille. C'est bien plutôt à l'attaque de la Serbie que seront affectées les unités détachées du front russe.

Tous les journaux ont annoncé la présence de nombreux officiers allemands en Bulgarie, où ils s'approprient à jouer le même rôle que leurs camarades en Turquie. Une dépêche de l'agence bulgare de Sofia s'efforce de démentir cette information. « Il n'y a qu'un seul officier allemand à Sofia, y est-il dit : c'est l'attaché militaire allemand. » On y dément également une déclaration suivant laquelle la Bulgarie recevrait de l'Allemagne un subside financier pendant toute la durée de la guerre. Au même moment, le journal allemand *Vorwärts* publie une étude sur la situation économique de la Bulgarie, d'où il ressort clairement que ce pays ne peut entrer en guerre sans recevoir une aide non seulement morale, mais matérielle. En effet, la Bulgarie est presque exclusivement agricole. Les quatre cinquièmes de la population se livrent à l'agriculture et à l'élevage par des méthodes très primitives d'ailleurs : le rendement moyen n'atteint pas la moitié de celui de l'Allemagne. Il n'y a guère, dans tout le pays, que 270 ou 280 grandes exploitations industrielles; encore sont-elles presque toutes dans la dépendance de l'agriculture : ce sont des moulins, des brasseries, des distilleries. Les mines de charbon sont rares et pauvres; la métallurgie n'existe pas. Sans munitions, la mobilisation bulgare ne serait qu'une démonstration vaine. D'où lui viendront les munitions, et par quelle voie? C'est la question.

Sur notre front, les résultats acquis par notre récente et double victoire d'Artois et de Champagne sont consolidés, ce qui permet d'attendre l'avenir avec confiance. L'agence Wolff essaye de consoler le public allemand de ces échecs en publiant sur nos pertes des évaluations qui ne valent même pas d'être discutées. Il suffit de rappeler que celui des deux partis qui perd le terrain perd en même temps tous les moyens de calculer les pertes de l'adversaire.

Jean Villars.

LA CONDAMNATION du parjure allemand Stahl

NEW-YORK. — Le réserviste allemand Stahl, auteur du principal affidavit relatif aux prétendus canons du *Lusitania*, celui-là même dont le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, n'avait pas hésité à remettre officiellement le papier au département d'Etat, vient d'être reconnu coupable de parjure et condamné comme tel à un an et demi de prison.

NOUVELLE GRÈVE AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK. — Dix mille employés de l'usine d'électricité de Shenectady (Etat de New-York) se sont mis en grève.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 5 Octobre (429^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, bombardement assez violent de part et d'autre sur tout le front au nord de la Scarpe.

Lutte à coups de bombes et de torpilles dans les secteurs de Quennevières, de Vic-sur-Aisne et sur le plateau de Nouvion.

En Champagne, même canonnade réciproque particulièrement dans la région de l'Epine de Vedegrange, près de la Ferme Navarin et de la butte de Souain.

En Argonne, combats de tranchée à tranchée, à coups de grenades et de pétards, aux Courtes-Chausses et à la Fille-Morte.

Au nord de Verdun, dans les environs d'Ornes, notre artillerie a atteint un train allemand et provoqué une très violente explosion.

Rien à signaler sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé une cinquantaine d'obus sur la gare de Biaches, près de Péronne.

VINGT-TROIS HEURES. — Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.

Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andechy.

En Champagne, l'ennemi poursuit, à l'aide d'obus suffocants, le bombardement de régions arrière de notre nouveau front au sud de la ferme Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne, dans le secteur de Houyette, aux Eparges en forêt d'Apremont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerville.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey, dans les Vosges. Il a été complètement repoussé.

LES RUSSES REFOULENT les Allemands par de vigoureuses attaques

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major :

Près de Dvinsk, les Allemands ont ouvert, hier à midi, une rafale de feu contre le secteur occupé par un de nos régiments, dans la région du village de Chichkovo, entre le chemin de fer et le lac de Sventen.

Du côté allemand, on tirait avec des pièces de très fort calibre, y compris des canons de huit pouces.

Protégé par un feu violent, l'ennemi s'est précipité en avant et a occupé une partie de nos tranchées. Après avoir fait subir à notre tour à ces tranchées et aux Allemands qui y pénétraient l'action destructive de notre artillerie, nos troupes se sont avancées pour une vigoureuse contre-attaque. Les Allemands, ne pouvant supporter ce feu, ont reculé avec de grandes pertes et les tranchées ont été réoccupées par nous.

A plusieurs passages de la rivière Madziolki, affluent du Dissenki, des combats opiniâtres se sont livrés.

Le village de Borovya, dans la région de Koziany, a été pris d'assaut par nous; nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Les Allemands ont été délogés à la baïonnette des villages de Teliaki et Kozly, entre les villages de Koziany et de Postavy.

Dans quelques secteurs de la rivière Spiaglitzy, au sud du lac de Vichnievskoïe, nos troupes sont passées heureusement sur la rive occidentale.

Lors de la prise de quelques villages, dans la région de Tchermehity et de Stakhovtzy, nous avons fait prisonniers environ 300 Allemands non blessés, dont 5 officiers; parmi eux, figurent 19 artilleurs et 1 officier d'artillerie; en outre, 4 mitrailleuses ont tombées entre nos mains, ainsi que beaucoup d'autres trophées.

Sur le front allant approximativement de la région de Smorgone jusqu'au Pripet, aucun changement.

A l'embouchure de la Stokhod, l'ennemi avait occupé le village de Pofog, mais il en a été délogé par une attaque énergique.

L'ennemi a été également délogé de ses positions au nord du village de Soviechtchitza, sur le Styr, dans la région du chemin de fer de Kovel à Sarny, et du village de Kostiouknoïka, au sud-ouest de Soviechtchitza. Nous avons fait prisonniers plus de deux cents hommes et nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses et d'un convoi.

Sur le Styr, dans la même région, nos troupes ont passé avec succès près de Polonne et ont délogé l'ennemi du village de Tzminy.

Nos troupes ont également passé heureusement près du village de Kozminitchi, en aval de Tchartorysk.

Le 2 octobre, dans la mer Noire, le torpilleur Zavietny, en rade de Platana, près de Trébizonde, a pris sous un violent feu un détachement qui se trouvait sur le rivage et a capturé un schooner automobile qu'il a emmené à Batoum.

Les rapports des chefs de troupes signalent que les prisonniers allemands, en dépit des avertissements et des menaces de leurs chefs, et malgré diverses punitions, donnent beaucoup plus fréquemment, et avec plus de nervosité, des renseignements sur la fatigue de leurs troupes et de la population, ainsi que sur la diminution parmi elles de la popularité de la guerre.

DES VAISSEAUX ANGLAIS chaque jour bombardent la côte belge

AMSTERDAM. — On mande de la frontière belge au *Telegraaf* que les vaisseaux de guerre anglais apparaissent presque chaque jour au large de la côte belge et bombardent les positions allemandes de Westende et de Middelkerke.

Hier, on a pu constater que l'artillerie de campagne coopérait au bombardement. Les Allemands craignent que ce bombardement continu soit suivi d'une attaque semblable à celle qui s'est produite en Artois.

LE MARÉCHAL FRENCH félicite les aviateurs militaires

LONDRES. — Le maréchal French, dans son ordre du jour du 4 octobre, apprécie grandement le concours des aviateurs militaires, au cours de la bataille qui a commencé le 25 septembre. Il salue particulièrement leur coopération avec l'artillerie, les photographies qu'ils ont rapportées des attaques à coups de bombes qu'ils ont fait contre les voies ferrées de l'ennemi, attaques qui ont eu les plus importants résultats en interrompant les communications de l'adversaire.

Les conférences de MM. Lloyd George et Albert Thomas

LONDRES. — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat français des Munitions, est arrivé hier matin à Londres; il a passé presque toute la journée au ministère des Munitions.

La visite de M. Albert Thomas a pour objet de discuter divers points de la fabrication des munitions mieux qu'il n'est possible de le faire par correspondance.

Le sous-secrétaire d'Etat est accompagné de deux officiers français et de plusieurs experts. De son côté, M. Lloyd George est assisté dans la discussion par des officiers anglais et des experts.

Hier après-midi, M. Lloyd George a dû s'absenter pour assister à une réunion du Conseil des ministres, mais il était représenté auprès de M. Albert Thomas par un certain nombre de ses collaborateurs, qui poursuivaient la consultation avec les représentants de la France.

Les délibérations d'hier n'ont pas épuisé les questions agitées; on ne s'attend pas à ce que les entrevues prennent fin avant ce matin; et peut-être continueront-elles encore pendant plusieurs jours.

Les relations amicales sont menacées entre les Etats-Unis et la Turquie

WASHINGTON. — M. Morgenthau, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, a reçu pour instructions de dire au ministre des Affaires étrangères de Turquie que, si les massacres d'Arméniens ne cessent pas, les relations amicales entre les Etats-Unis et la Turquie seront menacées.

Les fonctionnaires du département d'Etat expliquent qu'on n'envisage pas une rupture des relations diplomatiques avec la Porte, mais seulement la rupture des relations amicales entre le peuple américain et le peuple ottoman, afin de montrer à la Turquie l'effet qu'aurait sur l'opinion publique la continuation des massacres.

DERNIÈRE HEURE

NOTRE INTERVENTION DANS LES BALKANS

Le débarquement des Alliés à Salonique a commencé M. Venizelos a démissionné

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

Le débarquement des troupes à Salonique a commencé aujourd'hui.

Depuis plusieurs jours, les gouvernements alliés avaient arrêté leurs résolutions et donné les ordres nécessaires. Ils ont auparavant négocié avec le gouvernement grec qui, étant encore neutre, a élevé une protestation qu'il ne pouvait pas ne pas élever. En même temps, des officiers français préparaient en toute liberté le débarquement des troupes.

La démission de M. Venizelos

Athènes, 5 octobre. — M. Venizelos a été reçu aujourd'hui par le roi, qui lui a déclaré qu'il ne pouvait pas suivre jusqu'au bout la politique du cabinet actuel.

Dans ces conditions, le président du Conseil a cru devoir remettre sa démission entre les mains du roi. (Havas.)

La loyauté du grand homme d'Etat grec

ATHÈNES. — M. Venizelos a déclaré à la Chambre que les puissances de l'Entente ont retiré les offres qu'elles avaient déjà faites au gouvernement bulgare; il a ajouté qu'il demandera au gouvernement serbe l'autorisation de publier le traité d'alliance gréco-serbe et a déclaré que ce traité oblige la Grèce à se mettre en guerre contre une puissance quelconque alliée de la Bulgarie qui attaquerait la Serbie.

Cette déclaration a causé une grande émotion.

Le vote de la Chambre

ATHÈNES, 5 octobre. — La séance de la Chambre d'hier s'est terminée ce matin par un vote de confiance.

Sur 257 votants, 142 ont voté pour le gouvernement et 102 contre; 13, dont 9 ministres, se sont abstenus. En outre, 50 députés étaient absents et se trouvaient dans leurs provinces, où des élections complémentaires ont lieu.

C'est dans l'intérêt de la Grèce et de la Serbie que nos troupes ont débarqué.

LONDRES. — L'Agence Reuter apprend qu'en raison des assertions réitérées des Allemands à Athènes, où ils prétendent que les Alliés envisageaient le débarquement à Salonique dans le but de remettre ultérieurement cette position à la Bulgarie, les puissances de l'Entente ont adressé une note au gouvernement hellénique affirmant que leur débarquement a été décidé dans une intention purement amicale, c'est-à-dire dans le but d'aider à la fois la Serbie et la Grèce en cas d'attaque.

L'opinion des Hellènes est calme

ATHÈNES. — Etant donné l'état de siège existant à Salonique et la censure qui s'exerce sur les dépêches relatant les mouvements de troupes, les nouvelles concernant le débarquement de troupes français dans cette ville sont contradictoires.

Le premier moment passé, l'opinion publique, ici, paraît beaucoup plus calme. Les milieux politiques envisagent la situation avec optimisme. On reconnaît que les troupes alliées ne viennent pas en ennemies des Grecs; au contraire, elles aideront à tenir en respect la Bulgarie; le cas échéant, elles coopéreront à défendre les deux alliés, Serbie et Grèce, contre une agression bulgare.

Les ministres de France et de Grande-Bretagne s'associent à l'ultimatum russe

SOFIA, 5 octobre. — Hier après-midi, à la suite de la remise au gouvernement bulgare par le représentant de la Russie, de la déclaration demandant le renvoi dans les 24 heures des officiers allemands et autrichiens, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont notifié au cabinet bulgare que la France et la Grande-Bretagne s'as-

sociaient entièrement à la demande de la Russie.

D'autre part, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont précisé que les propositions antérieurement faites par les alliés à la Bulgarie devaient être considérées comme nulles et non avenues.

Dans l'attente de la déclaration de guerre

AMSTERDAM, 5 octobre. — La Gazette du Peuple de Cologne publie la déclaration d'une personnalité bulgare d'après laquelle le gouvernement bulgare ne fera probablement aucune réponse à l'ultimatum de la Russie.

« Le rappel de tous les ministres de l'Entente est attendu pour aujourd'hui 4 octobre, dit ce journal, et la déclaration de guerre par la Russie est considérée comme possible. »

La situation politique est tendue en Roumanie

GENÈVE. — On mande de Bucarest :

La situation politique est très tendue en Roumanie. Le courant du neutralisme à outrance, représenté par le cabinet, va être vivement combattu par l'opinion.

M. Take Jonesco donne comme imminente la fusion du groupe conservateur, ayant comme chef M. Filipesco, avec le groupe conservateur démocrate, en vue de la campagne destinée à préserver le pays de la honte d'une abdication. Le parti conservateur ainsi constitué, toujours d'après M. Jonesco, ouvrira la campagne en demandant, en première ligne, la mobilisation de l'armée.

LE DIRIGEABLE "ALSACE" capturé par les Allemands

Notre dirigeable *Alsace*, parti le 2 octobre pour une mission de bombardement, n'a pas regagné son port d'attache.

D'après des informations de source allemande, il aurait atterri près de Rethel et l'équipage serait prisonnier.

Un zeppelin survole Châlons

Un zeppelin a survolé Châlons, dans la nuit du 3 au 4 octobre. Il a lancé plusieurs bombes qui ont causé quelques dégâts matériels.

ACTION D'ARTILLERIE sur le front italien

ROME, 5 octobre (Commandement suprême) :

Dans la zone de Tonale, dans la soirée du 3 octobre, un de nos détachements de montagne ayant escaladé le sommet escarpé du Torrione (à la tête de la vallée du Strino) en a chassé les quelques groupes ennemis qui s'y trouvaient, en a détruit les défenses dont l'ennemi avait commencé la construction, puis, se dérobant au violent feu d'artillerie des adversaires, est rentré dans ses propres lignes. Nos batteries continuent leur tir d'interdiction sur l'accès du Torrione, empêchant ainsi l'adversaire de la réoccuper.

Dans la vallée de la Fella, au cours de la nuit du 4 octobre, l'ennemi a tenté une attaque contre nos positions, sur le torrent de Pontebba; il a été repoussé.

Sur le Carso, actions d'artillerie habituelles. On signale de nouveau un mouvement de trains sur la ligne de Trieste, entre la gare de Nabresina et celle de San Giovanni.

Un sous-marin britannique coule un vapeur allemand

AMSTERDAM. — D'après un télégramme de Sassnitz, le vapeur allemand *Svonja*, de Stettin, a été coulé hier après-midi près d'Arcona, par un sous-marin anglais.

Dix hommes de l'équipage ont débarqué à Kolligerort; les autres ont gagné Sassnitz.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE se ralentit sensiblement en Russie

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires pensent que l'effet de l'offensive anglo-française se fait déjà sentir sur le front russe, où à la seule exception de Dwinsk, l'offensive ennemie se ralentit sensiblement.

Le dernier groupe de prisonniers, au nombre de sept cents, consistait pour la plupart en hommes du landsturm et de la landwehr. Plusieurs taubes ont été abattus dans les lignes russes.

La nuit, il y a déjà des gelées.

Les renforts de nos alliés en artillerie lourde

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin, 24 septembre, au *Tyd* dit qu'on ne cache pas que les récentes opérations sur le front oriental ont été malheureuses. On vient de recevoir la nouvelle qu'à part les troupes de Hindenburg et de Léopold de Bavière, qui avancent toujours, toutes les autres armées ont dû se replier tant soit peu pour des raisons tactiques.

L'armée de von Mackensen vient de perdre à nouveau plus de 1.000 prisonniers. L'armée russe de Vilna a à peu près échappé à l'encerclement prévu.

Il paraît que les Russes ont reçu de nouveaux renforts en fait d'artillerie lourde.

L'enlèvement

GENÈVE. — Le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* sur le front oriental télégraphie que les opérations dans les marais à l'est de la Pologne se heurtent à des difficultés énormes, et qu'un aviateur qui avait atterri devant les lignes allemandes a complètement disparu dans un marais au bout de quelques minutes.

Ils donnent satisfaction à la Norvège à propos du "Haakon VII"

GENÈVE. — L'Office des Affaires étrangères d'Allemagne communique au ministre de Norvège à Berlin une note sur le résultat de l'enquête officielle relative à l'enlèvement de la poste sur le vapeur *Haakon-VII*. D'après le rapport du commandant du sous-marin, les paquets jetés par-dessus bord contenaient de la contrebande de guerre qui pouvait être destinée aux puissances ennemies, et c'est pourquoi ils ont été détruits conformément au paragraphe 54 de la déclaration de Londres. Quatre sacs postaux contenant des lettres ayant pour destination les Etats-Unis ont été livrés aux autorités allemandes.

La poste aux lettres n'est pas protégée par la convention de La Haye. Plusieurs belligérants actuels, notamment la Russie, n'avaient pas ratifié les prescriptions. Des ennemis de l'Allemagne examinent rigoureusement toute correspondance allemande transportée par bateaux neutres et la saisissent même en partie.

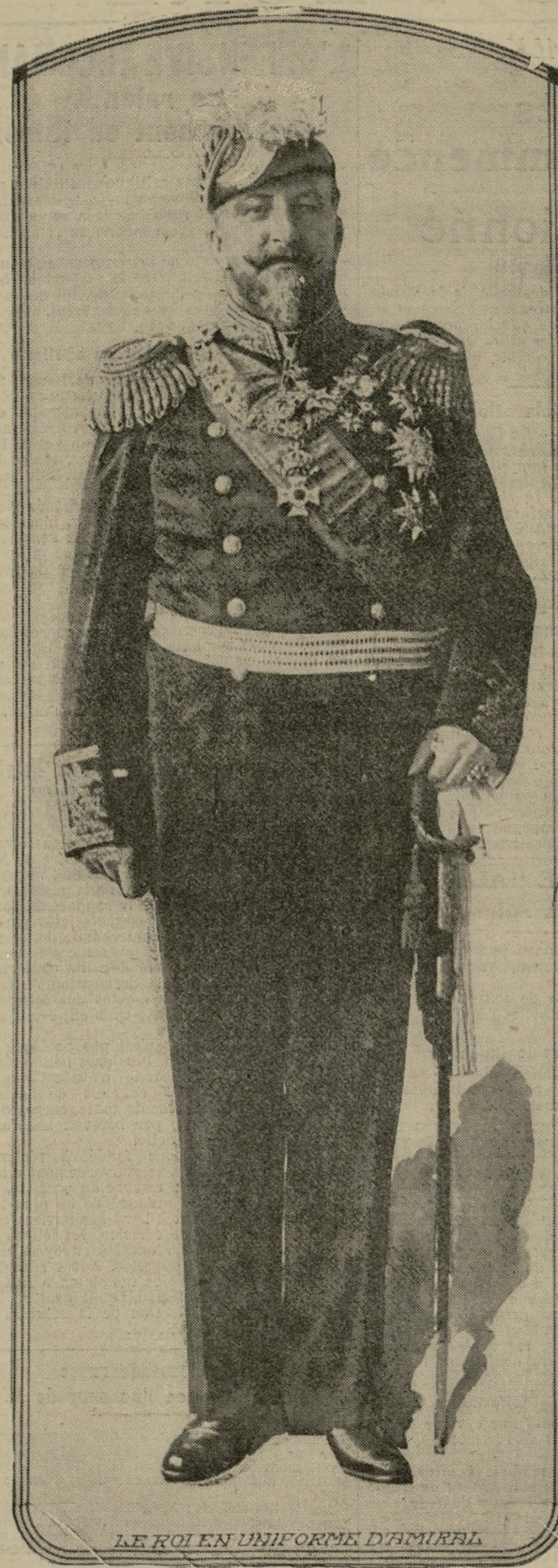
L'Allemagne est donc fondée à réclamer le même droit; toutefois, le gouvernement allemand, pour ménager, dans la mesure du possible, les intérêts des neutres, a ordonné de ne plus toucher aux courriers postaux à bord des navires neutres. Conformément à cette décision, les lettres saisies à bord du *Haakon-VII* ont été envoyées en Norvège sans avoir été ouvertes. Après réception de la note, le gouvernement norvégien a fait savoir au gouvernement allemand qu'il avait pris connaissance avec satisfaction de la solution pratique donnée à cet incident.

Un dîner à l'ambassade russe en l'honneur de M. Bark

L'ambassadeur de Russie et Mme Isvolsky ont donné, hier soir, un grand dîner en l'hôtel de l'ambassade, rue de Grenelle, à l'occasion de la présence à Paris de M. Bark, ministre des Finances du gouvernement impérial.

Les invités étaient : MM. René Viviani, président du Conseil; Aristide Briand, garde des Sceaux, ministre de la Justice; Delcassé, ministre des Affaires étrangères; Ribot, ministre des Finances; Augagneur, ministre de la Marine; Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre; de Margerie, directeur des affaires politiques et commerciales; Georges Pallain, gouverneur de la Banque de France; Feodosieff, directeur de la chancellerie; Chatelain, directeur général des douanes; de Sahmen, vice-directeur de la chancellerie; Duchesne, secrétaire particulier de M. Bark; Sevastopoulo, conseiller de l'ambassade; Talistohev, premier secrétaire; Raffalovitch, attaché financier et commercial de l'ambassade de Russie.

Le prince ingrat : Ferdinand de Cobourg, petit tsar des Bulgares



LE ROI EN UNIFORME D'AMIRAL



LE CHASSEUR AUX CORMORANS



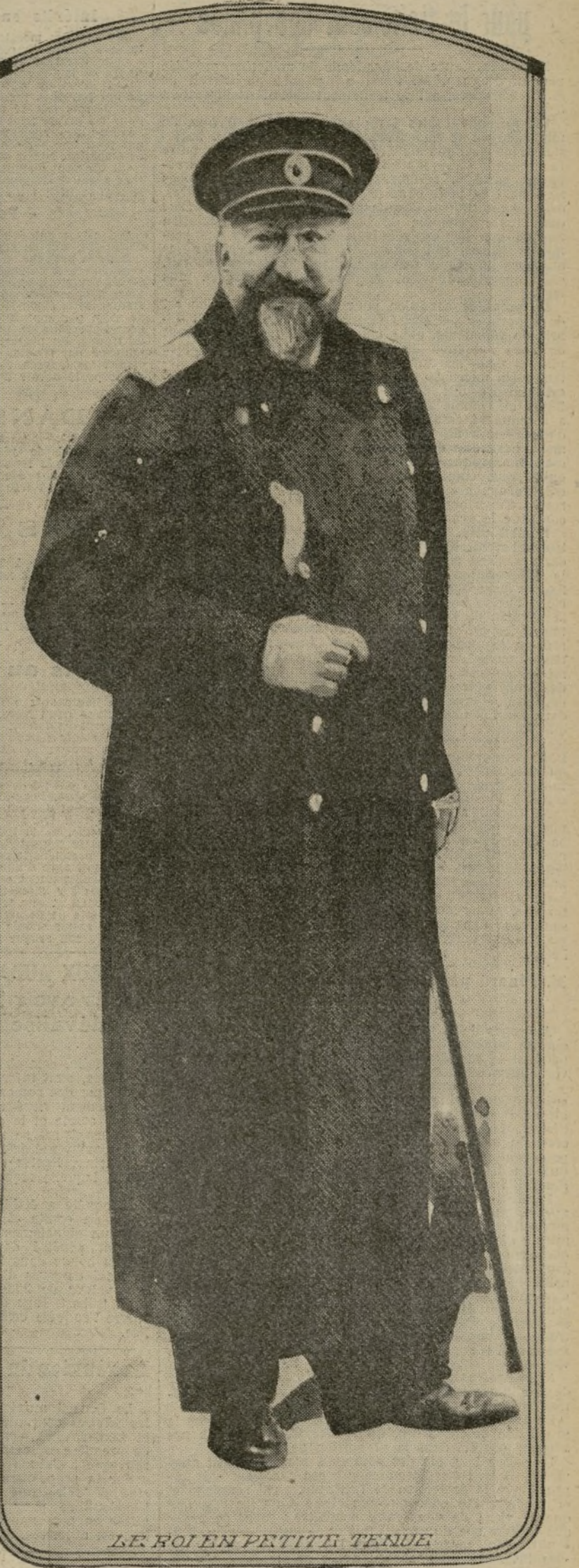
LE ROI FERDINAND ET LE GÉNÉRAL SAVOY SE TROUVENT AU SOBRANIE



UNE RECEPTION DE PAYSANNE AU PALAIS D'ENROGRADE



UN PAYSAN BAISE LA MAIN DU SOUVERAIN



LE ROI EN PETITE TENUE

Jadis, prince de Saxe-Cobourg et Gotha, officier au service de l'Autriche, ainsi que son frère, le prince Philippe ; appelé à la destinée de régner sur une principauté qui avait été créée par la Russie, proclamé par ses propres soins roi de Bulgarie ; s'attribuant, plus tard, le titre de tsar des Bulgares, Ferdinand I^{er}, qui marche avec une canne, rêve de voir son épée haute scintiller au-dessus d'un plus grand empire reconstitué à l'image de ce que fut l'empire d'Orient. Le « soldat heureux » de Sofia n'imagine pas que la

couronne des empereurs de Byzance soit trop grande pour son tour de tête. Demain nous dira si, poussé par cette ambition immense, le monarque à visées « colossales » risquera l'aventure où il peut perdre à la fois son trône, son honneur et sa vie. Il doit tout aux Slaves, il veut marcher contre eux. Le Turc est son ennemi « éternel ». Il lui tend la main. Les trop savants politiques se juchent sur des cimes étroites autour desquelles se creusent des abîmes

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Nouvelle méthode de M. Alexis Carrel pour le traitement des plaies

Hier, à la séance de l'Académie de médecine, présidée par M. Magnan, M. Pozzi a présenté un travail de M. Alexis Carrel sur le traitement abortif de l'infection des plaies.

On sait que toutes les plaies par éclats d'obus, de mines ou de grenades sont infectées. L'examen bactériologique pratiqué six heures après la blessure montre la présence dans toutes ces plaies d'une flore microbienne variée : aérobies ou anaérobies. Ces microbes sont en très petit nombre dans les premières heures, mais se multiplient ensuite avec une énorme abondance dans toute l'étendue de la plaie. Cette constatation montre que s'il est relativement facile dans les premières heures qui suivent la blessure d'enlever les microbes infectants par un véritable traitement abortif, cette opération devient de plus en plus difficile plus tard.

La première condition pour combattre l'infection est de supprimer les corps étrangers : éclats d'obus, débris de vêtements, etc.; mais il est impossible souvent de faire l'ablation de très petites parcelles septiques placées dans les anfractuosités. Il faut également détruire les microbes qui ont déjà pullulé; pour cela il est indispensable de se servir de substances antiseptiques et, comme l'a dit ici M. Pozzi, c'est à tort qu'on a récemment essayé d'en condamner l'emploi au nom d'expériences de laboratoire très contestables. Assurément, beaucoup d'antiseptiques ont un inconvénient qui est de provoquer une certaine irritation, surtout lorsqu'ils sont employés, à une dose trop forte. Malgré cela même, ces antiseptiques irritants rendent et ont rendu d'énormes services en empêchant l'infection qui constitue le grand danger.

Il était utile de rechercher un antiseptique qui détruisit les microbes sans porter atteinte à la vitalité des cellules. C'est cet antiseptique que Carrel a étudié avec la collaboration de Dakin et pour l'emploi duquel il a fixé la technique ingénieuse : c'est l'hypochlorite associé à l'acide borique dans certaines proportions; c'est la solution de Dakin. L'hypochlorite doit pénétrer dans toutes les anfractuosités de la plaie, il doit aussi s'y renouveler constamment. Pour l'instillation dans les tissus, on se sert de tubes de caoutchouc de 6 millimètres environ de diamètre percés d'un seul trou à un demi-millimètre d'une de leurs extrémités et habillés de tissu éponge. On peut placer divers de ces tubes dans les différentes anfractuosités. Il est très important que toute la plaie soit baignée par la solution et que la substance antiseptique soit constamment renouvelée. Pour cela, chaque heure, ou toutes les deux heures, une quantité suffisante de liquide est injectée dans les tubes à l'aide d'une petite seringue si l'on n'a pas recours à l'instillation continue.

M. Carrel a encore pu désinfecter rapidement des plaies suppurantes et gangréneuses, et, quand l'examen bactériologique a démontré que ces plaies sont devenues aseptiques, il a pu les réunir à l'aide de bandes adhésives et obtenir ainsi des cicatrices souples huit et quinze jours après la blessure.

Ce pansement antiseptique a l'avantage de n'être ni toxique, ni irritant, ni coûteux; sa valeur réside non seulement dans la nature de la préparation employée, mais aussi dans la technique nouvelle qui en régit l'emploi.

M. Pinard parle de la protection de l'enfance pendant la guerre

Au cours de la même séance, M. Pinard a communiqué un important travail sur la protection de l'enfance pendant la première année de la guerre dans le gouvernement militaire de Paris.

Après avoir rappelé l'objet et les conditions de la création de l'Office central d'assistance maternelle et infantile dès le début des hostilités, le professeur Pinard, faisant appel à la statistique démographique, compara celle de l'année de guerre à celle de l'année précédente, et d'après les chiffres enregistrés dans le Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de Paris, il formula les conclusions suivantes :

Pendant l'année de guerre : 1° la mortalité a diminué, ce qui ne s'était jamais vu en état de guerre; 2° la mortalité maternelle causée par les maladies puerpérales a diminué; 3° le nombre des enfants nouveau-nés abandonnés a diminué; 4° la mortalité infantile de 0 jour à trois mois a diminué; 5° la mortalité infantile par débilité congénitale a diminué considérablement; 6° la mortalité infantile totale, de 0 jour à trois ans, a été sensiblement la même que l'année précédente, malgré la diarrhée cholériforme ayant sévi pendant les mois d'août et septembre 1914, et l'épidémie de rougeole ayant sévi toute l'année en faisant un grand nombre de victimes.

Et le professeur Pinard, s'appuyant sur la statistique de la clinique Baudelocque, proclama avec joie les chiffres suivants :

En 1913-1914, les enfants nés à terme étaient dans la proportion de 34,43 0/0. En 1914-1915, les enfants nés à terme ont été dans la proportion de 55,40 0/0.

De même le poids des enfants a manifestement augmenté, et M. Pinard termine par ces paroles : « Il apparaît que la protection de l'enfance, ainsi comprise et effectuée, a été pour quelque chose dans les résultats que je viens de vous faire connaître; aussi je pense que l'œuvre sociale née du fait de la guerre sera « définitivement » incorporée dans l'organisation sociale de la France », si l'on veut après la première victoire préparée assurer la seconde, c'est-à-dire la repopulation. »

La récolte du coton aux Etats-Unis

NEW-YORK. — La récolte de coton est estimée cette année à 10.950.000 balles. C'est la plus petite récolte depuis 1909.

BULLETIN MILITAIRE

Intérêts en matière de réquisitions

Des intérêts moratoires doivent-ils être alloués aux prestataires lors du règlement des réquisitions ?

Cette question a été tranchée ainsi qu'il suit par le ministre de la Guerre :

« Il n'est dû aucun intérêt pour les réquisitions qui étaient payables immédiatement en numéraire, postérieures aux décrets des 11 novembre, 6 et 16 décembre 1914; et, pour les prestataires qui ont été l'objet de réquisitions sous l'empire des règlements antérieurs, il n'est dû d'intérêts que pour une période de six mois, et, sauf pour les voitures automobiles, sur la seconde moitié seulement du prix. »

« Il convient d'appliquer strictement ces règles sans rechercher à qui est imputable le retard qui a pu se produire dans le règlement des indemnités. »

« Popotes » d'officiers

Qui est-ce qui doit assumer la gestion d'une « popote » d'officiers, soit en station ou en cantonnement ?

Dans la pratique, il est d'usage de confier la gestion de la « popote » à l'officier le moins ancien du grade le moins élevé. Toutefois, en cas de contestation de la part de ce dernier, l'appartient au chef de corps ou de détachement de statuer de la façon la plus équitable et au mieux des intérêts de tous, par application des dispositions de l'article 278 du décret du 25 août 1913 sur le service intérieur des corps de troupe. En prescrivant aux officiers de vivre à la même table ou par fractions constituées dans les camps, en route et aux manœuvres, cet article impose par lui-même au chef de corps le devoir d'organiser la vie commune.

DANS L'ARMÉE

Le colonel de réserve d'infanterie breveté Quais est nommé, dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Goubault est nommé au commandement du navire-hôpital *Sphinx*.

Génie maritime. — M. Beaumès, ingénieur en chef de 2^e classe du génie maritime, est désigné pour continuer ses services au port de Toulon.

Morts au champ d'honneur

Les lieutenants : Charles Dessirier, du 2^e spahis marocains. Ses deux frères, le capitaine aviateur Jean Dessirier et le sous-lieutenant Edmond Dessirier ont été tués à l'ennemi; comte Gaston de Ronseray, du 11^e d'artillerie, détaché au service de l'aviation, tué le 30 septembre dans un combat aérien, fils du comte de Ronseray, capitaine d'artillerie, et de la comtesse née de Bojano; ses quatre frères sont au front; Pierre Béjot, du 36^e d'infanterie, tombé le 25 septembre, beau-fils de Mme Edmond Béjot.

Le sergent Jules Dollfus, du 5^e génie, tombé le 25 septembre. Son frère Georges Dollfus, sous-lieutenant au 76^e d'infanterie, a été tué devant Longwy le 22 août 1914.

Le comte Gérard de Reinach-Cessac, qui avait été au feu dès les premiers temps de la guerre, est tombé à l'ennemi le 26 septembre d'une balle à la tempe, au moment où il se battait vaillamment en Artois. Un de ses amis a transporté son corps à 2 kilomètres en arrière et a pu obtenir qu'il ait un cercueil et une tombe.

Le comte de Reinach-Cessac a toujours refusé tout grade, voulant rester simple soldat. Il a trouvé une mort glorieuse digne de son ardeur patriotique.

DEUX AUDACIEUX CAMBRIOLEURS après avoir ligoté une domestique dévalisent un appartement

M. Melin, commissaire de police du quartier du Val-de-Grâce, était informé, hier, vers 2 heures de l'après-midi, que des cambrioleurs s'étaient introduits dans un appartement situé 6, rue du Val-de-Grâce et occupé par le comte et la comtesse de Pétrokowska.

Le magistrat se rendit à cette adresse. Il trouva le logis bouleversé de fond en comble, et, dans la chambre à coucher, ligotée sur le lit, la domestique des locataires, laquelle reçut immédiatement des soins empressés.

L'enquête a établi que vers midi, profitant de l'absence du comte et de la comtesse, deux malfaiteurs, dont un signalé assez détaillé à pu être recueilli, avaient pénétré dans l'appartement, et, après avoir mis la bonne dans l'impossibilité d'appeler au secours, s'étaient emparés d'un certain nombre de bijoux ayant une valeur de 30.000 francs.

M. Gilbert, juge d'instruction, a été chargé de poursuivre l'enquête commencée par le commissaire de police.

La réunion du bureau de l'Hôtel de Ville

Le Conseil municipal s'est réuni hier pour expédier les affaires courantes. La proposition de MM. Petitjean et Lemarchand, concernant le dégagement des objets de première nécessité, engagés au Mont-de-Piété, a été renvoyée à l'étude de la cinquième commission.

Sur la proposition de M. Delandres, le bureau a décidé de faire une démarche auprès du ministre de l'Agriculture pour obtenir l'introduction à Paris du gibier en provenance des départements où sa destruction est autorisée.

Nouvelles parlementaires

Les économies réalisables dans la zone des armées. La commission du budget s'est réunie hier, après-midi, sous la présidence de M. Clémentel.

Elle a entendu M. Raoul Angès sur la question des économies pouvant être réalisées dans la zone des armées.

Elle a adopté le rapport de M. Métin, rapporteur général, sur le projet de loi, modifié par le Sénat, relatif aux opérations d'achat et de vente, par l'Etat, de blé et de farine.

L'AVEU D'UN OFFICIER ALLEMAND

Les artilleurs français sont maîtres dans l'art de tirer

Traduction d'une lettre trouvée sur un officier allemand tué en Champagne :

« Cela doit être une sorte de journal que tu garderas précieusement... »

Il est 1 heure du matin; à 7 heures, il y aura soixante-douze heures que, sans aucune interruption, nous sommes bombardés d'une façon terrible : soixante-douze heures sans fin de « trommelfeuer »; c'est beaucoup, même les nerfs les plus solides ont peine à les supporter. Ainsi donc, j'avais reçu l'ordre d'aller comme observateur dans les tranchées. Je me prépare, avec mes bandes, mon masque respiratoire, et nous partons à 7 heures du matin. Naturellement, le fil téléphonique était brisé. J'arrive aux positions de réserve sans trop de peine; leur tranchée est détruite ça et là seulement.

Mais là commencent les difficultés. Nous arrivons, mon téléphoniste et moi, à une place du boyau 4, d'où l'on peut observer. Or, il y éclatait, à intervalles précipités, des mines, des bombes et des balles de mitrailleuses. La tranchée était tellement abîmée qu'il fallait, par endroits, passer à plat ventre... Je me décide à laisser mon téléphoniste et à me porter en avant. Le spectacle est à peu près le suivant : craquement ininterrompu, des explosions de bombes, à droite, à gauche, par derrière, des sifflements, des ronflements, des hurlements d'éclats et un nuage de fumée, avec une très forte puanteur. J'arrive, en retenant ma respiration, à passer à plat ventre cet endroit critique. Puis un passage assez bon, où la tranchée avait été raccornée 35 fois. Plus de communications avec le boyau; le boyau est complètement aplani. Cependant, à plat ventre, en risquant tout, j'arrive à la deuxième tranchée, située à dix mètres en arrière de la première. Le spectacle défie toute description.

De la première tranchée, il ne reste plus rien; la deuxième est juste assez profonde pour qu'on s'y tienne à genoux. Je profite d'une accalmie relative pour jeter un coup d'œil en avant; nos fils de fer sont détruits; spectacle désolant que cette tranchée aplaniée!

Je donne un signal à notre batterie qui tire encore bien vite une bordée, puis je rampe en arrière pour aller reprendre mon téléphoniste.

Pour donner une idée de la situation, la course qui me prenait d'ordinaire 25 minutes m'a pris, cette fois, quatre heures, quatre horribles heures (halle, un obus a touché!)... Cela devient effrayant... Tout à coup, une inquiétante explosion me jette contre la paroi de la tranchée. Notre fenêtre se brise avec son cadre et nous couvrent de poussière. Le lieutenant M... me dit que chez lui il y a aussi un obus qui a porté. Je me précipite dehors et je vois le tableau suivant : tous les anciens abris sur la pente de la montagne sont en feu, et un obus vient de faire éclater notre dépôt de munitions. Et, maintenant, les Franzmann continuent à tirer dans le feu. Oh! comme je hais, mais aussi comme j'admire l'artillerie française! Ce sont des maîtres dans l'art de tirer; nous ne pouvons réellement pas les imiter, j'ai le regret de le dire.

Ainsi, en tirant dans le feu, l'ennemi provoque une nouvelle explosion, plus violente encore que la précédente. Dieu sait ce qui a sauté alors... Vraiment, à partir de ce moment, je n'avais plus le sentiment de peur.

Un courageux mandement du cardinal Mercier

AMSTERDAM. — Selon le *Telegraaf*, le cardinal Mercier a envoyé le mandement suivant aux prêtres de son diocèse, à l'occasion de la fête de Saint-Michel, patron de Bruxelles :

Il y a un an, nous craignons tous pour notre indépendance. L'agresseur avait l'avantage comme force et nombre, et des plans soigneusement élaborés.

Au point de vue purement humanitaire, nous avions tout à craindre, et je me souviens parfaitement que, le 8 septembre 1914, à Marseille, alors que trois cardinaux français et moi-même placions nos pays sous la protection de la Sainte-Vierge, nos yeux se tournèrent vers le Nord, et nous répétâmes avec le Psalmiste : « Ils ont leurs chariots de guerre et leurs cavaliers, mais nous, en nous reposant sur notre droit, nous avons ferme confiance en Dieu notre Seigneur. » Et, si je ne me trompe pas, ce jour-là même de l'anniversaire de la Vierge Marie, nous parvinrent les premières nouvelles glorieuses de la bataille de la Marne.

L'invasion était arrêtée : la retraite commençait.

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE

de la Bouche et de l'Estomac

La Pochette 0,50 toutes Pharmacies

EXIGER MARQUE VICHY-ÉTAT

La Vie Féminine

LES OUBLIÉES

Les doctoresses et les étudiantes en médecine depuis la mobilisation

C'est un hôpital composé de plusieurs pavillons, situé sur la rive gauche de la Seine et dont le nom est bien caractéristique. Les mamans y viennent, le cœur angoissé, serrant très fort, contre leur poitrine, le pauvre bébé qui geint doucement.

« Il était bien portant, hier... et puis, brusquement, la fièvre l'a pris... »

Voilà ce que révèle la pauvre mère à la jeune femme qui fait la consultation.

Et l'interne se penche, ausculte, examine. Bien vite, elle a découvert le siège du mal. Ce n'est rien. Quelques soins énergiques et Bébé reprendra ses jolies couleurs roses.

Avant la guerre, de 8 heures du matin à midi, la Doctoressa, tout comme ses confrères, donnait ainsi des conseils médicaux, apportant la guérison bien souvent, l'espoir toujours.

Brusquement, le décret de mobilisation vint obliger « les camarades » à regagner leurs dépôts. La Doctoressa seule pouvait demeurer. Et c'est ainsi que, pendant près de trois semaines, Mlle X... a assuré le service, de jour et de nuit, à l'hôpital des E. M.; c'est ainsi qu'elle a veillé sur tous ces petits Parisiens qui souffrirent un peu du manque de lait, beaucoup de la chaleur et aussi de la négligence des mères affolées.

Cet exemple n'est pas unique. Dans nos hôpitaux qui, hélas ! ne chôment guère, le personnel médical d'un service comprend environ dix personnes : deux internes et huit externes, parmi lesquels, bien souvent, une femme.

Au moment de la déclaration de guerre, tous les jeunes gens coururent endosser l'uniforme. Enivrés par cette atmosphère d'épopée, ils abandonnèrent, joyeux, leurs malades pour aller vers de plus belles destinées, vers les ambulances et les champs de bataille, où les blessés réclamaient impérieusement leurs secours.

Certes, l'Assistance publique se serait trouvée dans un cruel embarras, si elle n'avait pris le soin d'adresser un appel aux futures doctoresses. En voici à peu près les termes :

Pour les étudiantes, rien de glorieux; elles devaient se contenter de la tâche habituelle et conserver leur service. Toute autre attitude serait considérée comme une démission.

Malgré la rigueur de cette décision, les étudiantes demeurèrent au chevet de leurs tuberculeux, de leurs typhiques ou de leurs fiévreux...; les unes, comme Mlle X..., assurant seules le service; les autres, un peu moins surmenées; mais toutes fournissant un travail considérable, sans aucune autre satisfaction que la lutte contre le microbe.

C'est ce que me confiait une jeune étudiante qui traite à Saint-L... les maladies de peau.

« Evidemment, me dit-elle, je soigne des soldats, retour du front. Mais ils n'ont jamais de visite, jamais de concert; ils n'intéressent pas; leur maladie n'a rien de glorieux. Songez donc, j'ai de la gale, de la pelade, des psoriasis, etc. Qui donc pourrait s'égarer dans mon service pour voir mes malades ? »

« Mes malades ! » et ce mot a pour elle toute la douceur; on sent que ces galeux, ces pelés, ces cancéreux, tellement horribles à voir que seules des infirmières défigurées consentent à les soigner, on sent que tous ces déshérités sont ses enfants.

Elle leur apporte son dévouement avec l'héroïsme le plus difficile à posséder : celui de la vie ordinaire que ne viennent renforcer ni le sentiment du péril immédiat, ni cette idée, particulièrement émouvante, de la lutte contre l'envahisseur.

Pauvres et admirables « Princesses de Science ! » Vous êtes, aujourd'hui, tellement nombreuses et, surtout, vous avez si bien compris votre rôle, que vous êtes devenues un rouage indispensable de notre organisation. La preuve : c'est que l'on vous oublie, dans cet hosanna en faveur du dévouement féminin !

Il n'importe; vous avez pris la meilleure part. Aimées des humbles, conscientes du devoir accompli, vous aurez le droit, lors de la victoire, de dire : « Nous étions au combat... » Et, dès à présent, notre fervente admiration vous est tout acquise.

Marie Galtier.

Mesures féministes au Canada

On assure que le gouvernement de la province de l'« Alberta » a décidé de prendre des mesures en faveur du vote des femmes. C'est la première brèche faite à l'opposition. Et, très prochainement, sans doute, le Canada tout entier aura le suffrage universel.

Cette décision du gouvernement de l'« Alberta » a été prise pour récompenser les femmes de leur héroïsme, du courage avec lequel elles ont poussé leurs enfants à aller se ranger sous le pavillon britannique, afin de lutter pour la justice et pour le droit.

Cà et là

Patriotisme d'artiste.

Les journaux italiens ne tarissent pas d'éloges sur l'attitude de Mlle Emma Vecla, la charmante triomphatrice d'opérette.

Emma Vecla devait chanter à Turin le *Petit Roi*, dans lequel elle a toujours obtenu le plus éclatant succès. Mais la délicieuse artiste, qui est dame de la Croix-Rouge, vient de refuser son concours tant désiré, et son argument est péremptoire : l'auteur de l'opérette est officier hongrois !

Les fileuses.

Coiffées du bonnet blanc, on les voyait assises sur le seuil de la porte ou près de l'âtre, leurs doigts agiles maniant la quenouille, pour laquelle le linier leur avait réservé les tiges de lin les plus longues, les plus douces et les plus blondes.

Ces fileuses à main, qui suçaient du sucre candi pour pouvoir mouiller leur index droit à une salive sirupeuse propre à bien coller le fil, prenaient à la quenouille deux brins de lin — c'est le moins — et obtenaient ainsi du fil plus fin qu'un cheveu d'enfant.

Ces fées bienfaisantes gagnaient à ce travail 0 fr. 50 à 0 fr. 60 par jour.

Bien entendu, elles étaient fort rares, car les jeunes filles préféraient aller à la prochaine usine plutôt que de rester filer à la maison.

Que retrouverons-nous, après la guerre ? Que deviendra également la fine toile à l'épave, qui se fabrique seulement dans le Cambrésis, où l'on arrivait à faire une pièce de 18 mètres de long sur 30 centimètres de large et qui pesait 350 grammes ?

Avec M. Pierre Hamp, nous pouvons nous demander si « sous le piétinement des armées et dans la grande reconstitution industrielle « l'art du fil » ne va pas disparaître et nous laisser le même regret que les secrets perdus : la poterie étrusque, la teinture de Carthage ou les émaux de Palissy ».

Cette hypothèse est peu probable. Ne faut-il pas du lin très fin pour les autels ? Et, d'ailleurs, il y aura toujours des mères-grand qui apprendront le métier à leur petite-fille préférée, à celle qu'elles voudront garder auprès d'elles pour charmer le déclin de leur vie...

Et, alors, ce sera notre rôle d'agir de telle sorte que ces remarquables ouvrières n'aient pas à regretter le sacrifice de leurs yeux ; c'est à nous, en somme, qu'il appartiendra de conserver le secret d'une fabrication qui nous apporte des trésors d'élégance.

Rentrée des classes.

Nos écoliers ont réintégré la salle de classe.

Le 1^{er} octobre, nous avons pu les croiser, le sac au dos ou les cahiers sous le bras... et ils allaient, l'air grave, comme des hommes qui comprennent l'époque magnifique et douloureuse que nous vivons.

J'ai parcouru, au hasard, le cahier de l'un d'eux ; les dictées avaient pour titres : « L'écolier sera digne du soldat » ; « Proclamation du général Joffre » ; « Une chevauchée aérienne » ; « l'Union sacrée ».

Evidemment, cette rentrée des classes, dans une atmosphère de victoire, de crainte et d'espérance, nos enfants ne l'oublieront jamais.

A NOS CHÈRS BLESSÉS

*Je veux, avec des mots de charme et de douceur,
O soldats, un instant bercer votre souffrance,
Car de chacun de vous je suis un peu la sœur,
O valeureux enfants de France !*

*Comme des beaux vergers que le fer a taillés
La récolte mûrit plus vermeille et plus ample !
Plus sublime, de vos chers membres mutilés,
Surgit la splendeur de l'exemple !*

*D'autres dorment là-bas, tombés au champ d'honneur,
Dans la sainte beauté d'un glorieux martyre ;
Ils ont en expirant, eu le divin bonheur
De voir la France leur sourire.*

*Héros ! vous avez mieux qu'un sourire d'adieu,
C'est le gage certain, ce sont les preuves sûres,
Que nos soins assidus, avec l'aide de Dieu,
Bientôt fermeront vos blessures.*

*Quel consolant destin pour vos parents chéris,
Pour vos jeunes enfants et pour vos nobles femmes,
De vous voir revenir, ranimés et guéris,
Et de la gloire plein vos âmes !*

*Mais, quand on aura, loin du sol des aïeux,
Refoulé le Germain de défaite en défaite,
Nous nous retrouverons, par quelque soir joyeux,
Pour célébrer la grande fête !*

FABRE DES ESSARTS.

15 janvier 1915.

A L'APPROCHE DE L'HIVER...

... Nos abonnées et nos lectrices, désireuses de faire des envois de linge au front, trouveront à l'Ouvroir de la Vie Féminine, 63, rue de Miromesnil, de nombreux modèles, spécialement préparés à cet effet.

Leurs commandes auront un double but : la santé de nos soldats, l'existence de celles qu'ils ont laissées derrière eux.

LES ORPHELINS DE LA GUERRE

Le projet de loi sur les orphelinats professionnels

Il y a quelques semaines, nous avons indiqué le projet du gouvernement en faveur des « pupilles de la patrie ». Ce projet est assez discuté. Volontiers on préfère, à l'intervention directe et absolue de l'Etat, la création d'orphelinats professionnels où les enfants pourraient vivre de la vie de famille, ou, du moins, conserver les goûts et les traditions de leurs parents.

A ce sujet, nous recevons une note du président d'un excellent orphelinat professionnel. La voici :

Par orphelinats professionnels, nous entendons ces associations corporatives et philanthropiques créées dans un milieu parfaitement homogène.

Ces orphelinats, généralement sans immeubles, sont basés sur le principe de l'assistance mutuelle, et les membres qui en forment le comité acceptent le rôle délicat d'apporter aux veuves aide et protection, quand le soutien naturel qui faisait partie de l'association vient à disparaître.

Ces organisations, encore trop rares, ont une tendance à se développer, en ce moment surtout, où l'importance s'en fait cruellement sentir.

Elles peuvent intéresser toutes les professions : l'industrie, le commerce, l'agriculture, les administrations, le monde des arts et des sciences, l'armée, etc.

Chaque groupement est à même de choisir ses règles, en tenant compte des goûts, des habitudes ou du milieu, et d'agir à sa convenance ; mais chacun d'eux doit s'appliquer à prendre comme base le maintien de l'enfant auprès de sa mère, ou, à défaut de cette dernière, le maintien dans son propre milieu familial.

Ceux qui, directement ou indirectement, ont connu le père des orphelins sont tout désignés pour prêter à la veuve un discret appui moral. Et, de même, elle recevra tout naturellement de sa famille corporative l'aide matérielle et les conseils qui lui permettront d'élever elle-même ses enfants.

Cette forme de l'entraide privée, qui, depuis longtemps, marche parallèlement avec l'action de l'Assistance publique et des œuvres purement charitables, offre un très précieux exemple, dont nous sommes heureux de retrouver le principe dans les projets de loi sur les orphelins de la guerre.

En effet, la constitution des conseils de tutelle semble apporter dans cette voie un complément d'organisation qui, non seulement, servira aux orphelins de la guerre, mais encore à tous les orphelins privés d'une tutelle de droit commun.

En assimilant le rôle des conseils de tutelle à celui que remplissent actuellement les comités des orphelinats professionnels, et en leur demandant de se constituer sur des bases analogues, avec statuts et règlements d'administration, tout le mécanisme de la loi sera certainement simplifié et la liberté des familles préservée.

Ces conseils de tutelle nommeront un comité responsable — comme ceux qui existent dans les orphelinats professionnels — et, avec ces derniers, ils pourront être les précieux intermédiaires des pouvoirs publics.

Les préfets n'en conserveront pas moins, comme la loi sur les orphelins de la guerre l'exige, le contrôle sur la gestion de ces comités, aussi bien que sur les fonds versés par l'Etat ; mais cela aura lieu sans une intervention trop directe dans le milieu familial des orphelins, sans aucune atteinte à l'autorité des parents.

Si le Parlement veut bien prendre en considération la méthode que nous nous permettons de lui suggérer, le côté un peu inquiétant de la loi, c'est-à-dire les rapports de l'Etat vis-à-vis des familles, se trouvera sensiblement amélioré, et le rôle des conseils de tutelle régionaux un peu mieux précisé.

La difficulté n'est pas d'élever des enfants, mais de remplacer, le mieux possible, le père disparu, pour le profit de la collectivité.

C'est pourquoi, faisant état de notre longue expérience, nous osons dire : Que le gouvernement veuille avec sollicitude sur les « pupilles de la patrie ». Qu'il leur vienne en aide pécuniairement, mais qu'il les laisse à leur mère, à leur famille, à leur milieu.

F. V., président.

Il serait intéressant d'avoir, sur ce point, l'opinion des mères et des pères de famille. C'est à eux, en somme, que nous devons demander quel système à préconiser, comment, le cas échéant, ils aimeraient nous voir élever leurs petits.

V. de Gourenne.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PICIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Sir Charles Wakefield, nouveau lord-maire de Londres



Le nouveau lord-maire de Londres vient d'être élu pour l'année 1916. Sir Charles Wakefield assumera sa charge dans quelques semaines. Il est colonel de l'artillerie de la garnison de Londres. On peut le voir ici sous son uniforme de soldat et dans le costume officiel et traditionnel qu'il portait le jour de son élection.

TRIBUNAUX

L'assassinat de Jaurès

La chambre des mises en accusation a examiné, hier, le dossier de Raoul Villain, l'assassin de Jaurès.

La chambre a entendu le rapport de M. l'avocat général Godefroy, qui conclut au renvoi de Raoul Villain devant la cour d'assises, sous l'inculpation de meurtre avec préméditation.

Conformément à sa jurisprudence, la chambre des mises en accusation rendra son arrêt vendredi.

16.000 francs de codéine volée

Sous l'inculpation d'un vol de 14 kilogrammes de codéine, d'une valeur de 16.000 francs, comparaissent, hier, devant le troisième conseil de guerre, le brigadier des douanes Raymond et le chef d'équipe Sapin. Le vol avait été commis en gare du Nord, et les inculpés avaient offert à vil prix la codéine à divers pharmaciens qui portèrent plainte au Parquet.

Raymond et Sapin ont été condamnés chacun à dix-huit mois d'emprisonnement.

Refus d'obéissance

Le canonier Victor Schneider, âgé de quarante-six ans, originaire de Luxembourg, comparait hier devant le troisième conseil de guerre. Schneider, qui, depuis vingt ans, habite la France, ne s'était fait naturaliser qu'en 1911. Il fut incorporé au 4^e d'artillerie lourde, à Saint-Maur, à la suite d'un conseil de révision passé en 1914. Peu après son arrivée au dépôt, Victor Schneider, qui connaît parfaitement la langue allemande, demanda à être nommé interprète, mais il ne put obtenir satisfaction. Il ne se rebuta pas pour cela et sollicita d'être désigné comme contrôleur de la correspondance dans un camp de prisonniers.

On lui répondit que la circulaire ministérielle interdisait cet emploi aux naturalisés.

Furieux de ne pouvoir rien obtenir, Schneider, qui est une forte tête, selon l'accusation, refusa d'obéir à un ordre que lui donnait, le 10 septembre dernier, le maréchal des logis Boué.

A l'audience, l'inculpé se borne à déclarer : — Je suis naturalisé Français et marié à une Française ; j'ai un fils qui est Français. Je suis victime d'une illégalité, puisque la loi de 1889 dit que les citoyens naturalisés jouiront des mêmes droits et privilèges que les citoyens français. Une circulaire ministérielle ne peut être l'abrogation de la loi...

Après une habile plaidoirie de M^e Auvinain, le canonier Victor Schneider est condamné au minimum de la peine encourue, soit un an d'emprisonnement.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

Collision de tramways. — Hier, à 2 heures de l'après-midi, à Paris, à l'angle du faubourg Saint-Denis et du boulevard de la Chapelle, deux tramways se sont tamponnés et l'un d'eux a déraillé. Un wattman et cinq voyageurs ont été légèrement blessés.

Ecrasée par une auto. — Mme veuve Henri Tondut, soixante-dix-sept ans, demeurant 4, rue de Châlons, à Paris, a été renversée sur le pont d'Austerlitz par une automobile dont le chauffeur a pris la fuite. Transportée à la Pitié, elle y est morte peu après.

Explosion de gaz. — Deux ouvriers d'une entreprise d'éclairage, en procédant à une réparation dans un appartement situé 42, rue du Chemin-Vert, à Paris, ont provoqué une explosion de gaz. Ils ont été légèrement brûlés ainsi que la locataire, Mme Grosjean.

Horrible drame. — FLERS-DE-L'ORNE (Dép. partic.). — A Athis-de-l'Orne, une fermière, Mme Mollet, qui, depuis quelque temps, donnait des signes de déséquilibre mental, a coupé la gorge de son petit garçon, André, âgé de neuf ans, puis est allée se jeter dans une mare.

Appel patriotique. — SAINT-ETIENNE. — La chambre de commerce de Saint-Etienne adresse aux commerçants et aux industriels un appel les engageant à verser leur or pour les nécessités de la défense nationale, et elle conclut ainsi : « Conserver notre or, c'est frapper nos soldats dans le dos ; ils donnent leur sang, donnons notre or pour la France ; pour l'honneur de Saint-Etienne et de la région, versez votre or. »

Bateaux engloutis dans une tempête. — BORDEAUX. — Un télégramme de Rufisque, en date du 3 octobre, annonce que les cotres *Jeanne-Aline*, *Berthe-Marie*, *Ginette* et *Marie-Cathy* sont perdus corps et biens à la suite de la tempête d'hier. Le cotre *Baol* a été mis à la cote sans avaries.

L'importation du riz est interdite en Suisse. — GENÈVE. — D'après un télégramme de Berne, un arrêté du Conseil fédéral helvétique, qui est entré en vigueur le 4 octobre, étend les dispositions de l'arrêté du 9 janvier 1915 à l'importation du riz et d'autres produits, farine, fourrage et son.

L'achat et la vente en sont réservés au commissariat central de guerre.

Le maréchal de Hindenburg est comblé d'honneur, d'argent et de clous. — GENÈVE. — La ville de Königsberg, dont le maréchal de Hindenburg est bourgeois d'honneur, a donné au maréchal 10.000 mark pour son anniversaire.

La ville de Gumbinnen a nommé le maréchal de Hindenburg bourgeois d'honneur.

LE DOCTEUR LEFÈVRE, 12, rue Lincoln

informe sa clientèle qu'il a repris ses consultations aux heures habituelles (2 à 4 heures).

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, est de retour à Paris.

— Le comte de Hemricourt de Grünne, secrétaire de la légation de Belgique en Angleterre, est arrivé à Paris, venant de Londres.

MARIAGES

— Avant-hier, a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Jean Mouillefarine, sous-lieutenant au 204^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Ethel Simon.

— En l'église Saint-Pierre du Gros-Cailou, a été béni dernièrement, dans l'intimité, le mariage de M. Maurice Le Grip avec Mme Tchén, née Perraud du Molard.

— Le mariage de M. Maurice Baudouin, ingénieur civil des mines, sous-lieutenant au 5^e génie, avec Mlle Geneviève Mader a été célébré en l'église de Saint-Denis.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du comte Jean de Nettancourt-Vaubecourt, décédé à l'hôpital de la Charité, âgé de trente-huit ans. Blessé dans l'Argonne grièvement, il avait été amputé d'une jambe samedi.

Du comte Roman Potocki, frère du comte Joseph Potocki, veuveur de la cour russe et député à la Douma, et de la comtesse Clémentine Tyszkiewicz, dont le fils est officier dans l'armée russe.

De Mme Gerbault, décédée à Versailles à soixante-dix-huit ans, veuve du chef de la direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, sœur de Sully-Prudhomme, de l'Académie française.

Du comte de Bonneuil, décédé à quatre-vingt-deux ans.

De M. Frédéric Culmann, ancien notaire, décédé à Nancy à soixante-dix-huit ans.

De Mme Paul Aux Cousteaux de Conty, femme de l'avoué honoraire à la Cour de Nancy, décédée à Plombières-les-Bains à cinquante-sept ans.

De Mme André Pinard, née Hollander, décédée à Moléans (Eure-et-Loir), âgée de cinquante-deux ans.

De la comtesse Hammond, décédée à Paris.

De M. Carlos Gonzalez Moreno, l'une des personnalités les plus estimées de la société argentine à Paris.

Du major Knollys, filleul de S. M. la reine Alexandra, tué aux Dardanelles.

De M. Karl Staaf, ancien président du Conseil, leader du parti libéral, décédé à cinquante-cinq ans, à Stockholm.

De M. Gobescano, médecin aide-major de 1^{re} classe, mort des suites d'une maladie contractée en service commandé à l'hôpital militaire de Versailles, âgé de cinquante-trois ans.

De Edmond de Grandmaison, décédé à Poitiers, âgé de onze ans. Du général de brigade Le Lorrain, décédé à quatre-vingt-trois ans, au Croisic.

De M. Emmanuel Petit, président honoraire du tribunal civil d'Arras, décédé âgé de soixante-dix-huit ans, à Boulogne-sur-Mer.

De Mme veuve H. Weiss, âgée de soixante-sept ans, mère de M. C. Weiss, actuellement soldat au front.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés **EXCELSIOR**.

THEATRES

LA NOUVELLE REVUE DE RIP EST UNE SUITE HEUREUSE

Le théâtre Antoine a donné hier la nouvelle revue de Rip, et c'est une suite à son « 1915 », qui a eu au Palais-Royal une carrière si heureuse. C'est du Rip. On le reconnaît les yeux fermés. Mais à fermer les yeux il va sans dire qu'on perdrait beaucoup. C'est qu'il n'y a pas que de la satire légère, de l'esprit, de la musique, des couplets et de la blague, le choc rythmé des talons élégants sur la scène, il y a, au total, tous les éléments de succès qu'exigent un genre multiplié et un public fidèle : la mise en scène, les coquetteries et les habiletés, les girls, les froufrous, la danse, le principal, les accessoires. Rip traite une revue comme une coupe de champagne ; or, de l'esprit qui mousse, c'est de l'esprit qui se voit. On ferme d'autant moins les yeux que nous retrouvons là Mlle Yvonne Printemps, délicieuse en jeune mariée, séduisante, habile, pleine d'entrain en jeune coquette. Mlle Marthe Régnier est, en dame neutre, une Américaine du dernier bateau, de celui qui part en dépit de toutes menaces et qui arrive malgré tous incidents de route. Mais son succès le plus franc, le plus joyeux, le plus sincère, elle l'obtient en parodiant la divette, l'éternelle divette qui ne veut pas vieillir dans le genre le plus vieillot et qui se dépense avec une bonne volonté qui désarme, puisqu'elle provoque le rire. Mlle Gaby Benda fut le petit mousse qui a déjà bourlingué sur toutes les mers à la faveur de la campagne 1914. C'est par respect pour la tradition que Mlle Andrée Morgane, à côté de jeux trépidants, se fixe dans le rôle de la commère, son compagnon étant M. Henri Laverne. Et nous voici du côté des hommes avec M. Prince, qui déconcerte l'éloge par son sens varié du comique et son action abondante. Il fit longuement applaudir hier une curieuse association du cinéma et de la réalité, et vraiment voilà bien une trouvaille et un exemple de l'esprit de Rip. L'acteur ne se contente pas d'être dans la salle, il escalade le plateau et il surgit sur l'écran pour la confrontation la plus burlesque et la réplique la plus imprévue. M. Edmond Roze (en bersaglier notamment), M. Adrien Lamy (en highlander), M. Milo de Meyer (en déboucheur agent), MM. Louvigny et Carlos Avril enfin provoquèrent leur bonne part de rires. Il nous resterait à racheter un volontaire oublié du côté de la distribution féminine, mais décidément elle est si abondante que pour la seconde fois force nous est d'y renoncer. Tant pis ! Chacune de ces artistes trépidantes vaut la peine qu'on se dérange. Cette conclusion est suffisante, j'imagine, pour qu'on excuse ma brièveté. — P. B.

A l'Opéra-Comique. — Demain, matinée à 1 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Germaine Bailac, Vautier, MM. Darmel, Maguenat et Mlle Sonia Pavloff). On terminera par la *Marseillaise*, chantée par M. Albers.
Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Manon* (Mlle Suzanne Césbron, MM. Paillard, Jean Périer, Allard); la *Marseillaise* (M. Albers). Soirée à 7 h. 3/4, *Werther* (Mlle Alice Raveau, MM. Fontaine, Vaur, Azéma), la *Marseillaise* (Mlle Brunlet).
Enfin, jeudi 14 octobre, à 1 h. 1/2, *Lakmé*, la *Fille du Régiment*, la *Marseillaise*.

A l'Odéon. — Ce soir, à 7 heures, *L'Assommoir*. Jeudi, en matinée, à 2 heures, *Horace*, les *Platdeurs*.

La direction du théâtre national de l'Odéon ne peut que se féliciter d'avoir institué cette saison des matinées chaque samedi ; c'est une innovation des plus heureuses et très appréciée du public. La matinée de samedi dernier vit, une fois de plus, triompher la *Vie de bohème* ; celle du samedi 9 s'annonce particulièrement brillante : on jouera *Henri III et sa cour*, le beau drame d'Alexandre Dumas avec sa brillante interprétation, M. Desjardins en tête. A en juger par l'état de la location, cette nouvelle matinée remportera auprès du public le même excellent accueil.

MERCREDI 6 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *Mademoiselle de La Seiglière*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 19 heures, *L'Assommoir*.
Nouvel-Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée à 2 heures), *le Maître de forges*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip, Cluny. — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Mauricette*, *Appartement neuf* (comédie), *Apportez votre or* (revue).
Gaité Lyrique. — A 20 h. 50, *La Marraine de Charley*.
Châtelet. — Jeudi et dim., à 14 h.; sam. et dim., à 19 h. 45, *le Tour du monde en 80 jours*.
Théâtre Michel (Out. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.
Porte-Saint-Martin. — A 20 h., mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. à 2 heures), *la Flambee*.
Palais-Royal. — Mardi, jeudi, sam., à 20 h. 30, *la Cagnotte*.
Matinée dimanche, 14 h. 30 (Vilbert et Lamy).
Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred*, *Séance de nuit*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. A 14 h. 15 jeudi et dim., *l'Aiglon*.
Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, *Francs et Angles* terre for ever, Nos soldats en Soissonnais. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.
Marigny-Cinéma. — T. l. jours, mat. à 14 h. 30 et soir. à 20 h. 30. Gdes actualités. Faut. 3, 2, 1 fr. et 0 fr. 50.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actu. ités prises sur le front.
Omnia-Pathé. — De 2 à 11 h., trois heures de spectacle : *Voteuse* (M. Des Dux, Clarens). Act. allées militaires compl. **Tivoli-Cinéma.** — 2 h. 30 à 8 h. 30, des prises sur le front.

Communiqués

Répondant à une démarche du Syndicat de la Presse, le ministre de l'Instruction publique vient d'autoriser la vente des petites pochettes de la Tombola dans les lycées, les collèges et les écoles. La vente est fixée au 8 octobre. Nous rappelons que le Syndicat, qui avait promis quatre primes aux acheteurs qui, les premiers, présenteraient la série des 30 ou 20 vignettes contenues dans les pochettes, s'est trouvé dans l'impossibilité de discerner entre toutes les personnes qui, soit à Paris, soit en province, ont réclamé le bénéfice de cette promesse. Dans ces conditions, le Syndicat a décidé d'organiser une petite loterie à leur profit. C'était la solution la plus équitable. Flueles à leurs traditions, les commerçants parisiens, auxquels le Syndicat s'est adressé, se sont empressés de lui envoyer de très jolis lots.

LES SPORTS

CYCLISME

Un grand champion cycliste. — Le champion fameux du cyclisme, Jean Corre, qui fut une des plus pures gloires françaises de ce sport de 1891 à 1900, vient de mourir à Guingamp, à l'âge de cinquante-trois ans. Corre s'imposa à l'attention des sportsmen dans la grande épreuve cycliste de vulgarisation Paris-Brest et retour organisée par le *Petit Journal* en 1891. Dans cette épreuve monstre de 1.206 kilomètres, le petit Corre, inconnu, réussissait à terminer quatrième.

A Genève. — L'Union Vélocipédique Genevoise avait organisé l'épreuve Genève-Vevy et retour (100 k.). — Professionnels : 1. Marcel Perrière, en 4 h. 56 m. 42 s.; 2. Demichelis, 4 h. 56 m. 42 s. 1/5; 3. A. Grandjean, 4. Bani, 5. Zorloni, 6. J. Grandjean, 7. Dreier, 8. Wiedmer, 9. Rheinwald, 10. Klein. — Amateurs : 1. Charles Martinet, en 5 h. 16 m. 21 s.; 2. Suter, 3. Dalberto, 4. Galli, 5. Tissot, 6. Momard, 7. Crisinel, 8. Cornaz, 9. Renaud, 10. Decevel.

PREPARATION MILITAIRE

La Ligue des Volontaires de la Seine. — La Ligue des Volontaires de la Seine, siège social, 38, rue Saint-Lazare, rappelle à tous les hommes valides non tenus par la loi à des obligations militaires mais désireux de servir la patrie, que, grâce à la loi Dalbiez, ils peuvent contracter des engagements pour la durée de la guerre dans certaines armées et dans des corps spéciaux : infirmiers, secrétaires, etc.

Contre la fièvre typhoïde. — La Fédération nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des Colonies, 16, rue de Grammont, a organisé, pour les jeunes gens de la classe 1917, ainsi qu'elle l'a fait pour ceux des classes 1915 et 1916, un service antityphoïdique absolument gratuit, à l'hôpital des Enfants-Malades, 149, rue de Sévres, sous la direction de M. le docteur Méry, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, et avec l'approbation du service de santé du gouvernement militaire de Paris. Les vaccinations auront lieu les jeudis, à 5 heures. Un certificat valable pour le service de santé militaire sera délivré.

Les Eclaireurs Arvennois (S.A.G. n° 6.720). — Après la classe 1917, la classe 1918 va être activement préparée pour les concours d'obtention du B.A.M. Les cours ont commencé le 4 octobre, et l'enseignement, en gymnastique, topographie et équitation, sera progressif.

« La Baïonnette ». — Au cours d'une matinée organisée par la Société nationale du Chien sanitaire, dimanche, à Houilles, 2, rue du Bel-Air, la Société « La Baïonnette » fit plusieurs démonstrations intéressantes. Des assauts de baïonnette individuels, puis en charge, et sabre contre baïonnette, ont obtenu un vif succès. Parmi les baïonnettistes, citons : Doré, Mauroy, Leczinski, Lamolle, Schaeffel, Morel. Le maître Masselin tirait au sabre.

LAWN-TENNIS

Les joueurs de tennis apprendront avec satisfaction que les tennis couverts, 94, rue Charles-Laffitte, à Neuilly, rouvrent. La cotisation, spécialement réduite, n'est que de 25 francs par mois, balles comprises. Pour renseignements, écrire à M. Tunmer, aux tennis.

La Bourse de Paris

DU 5 OCTOBRE 1915

C'est le calme qui prédomine sur toute la ligne, avec des cours à peu près inchangés, à l'exception de certaines industrielles russes d'une part, comme la Toula, en gain d'une vingtaine de points, et, par contre, de la de Beers, fléchissant assez sensiblement. A noter, sur le marché du terme, un nombre de cotations un peu plus marquant. Notre Rente reste à 66,50; Extérieure espagnole, 87. Aux Russes, le 1896 fait 57,50, le 1906 87,60, le 1909 77. Banque de France calme à 4.165; Crédit Lyonnais, 975. Le Rio n'est pas coté. Enfin, en banque, Toula passe de 1.074 à 1.095; Maltzof, 446. Quelques réalisations sur la de Beers, ramenée de 280 à 273.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,26 1/2; Suisse, 109; Amsterdam, 237; Pétrograd, 198; New-York, 577 1/2; Italie, 93; Barcelone, 553.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris (Emprunt 1894-1896). — Le numéro 384972 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 279675 par 20.000 francs. Les numéros 338897 et 325499 sont remboursés par 10.000 francs.

Ville de Paris (Emprunt 205 millions 1912). — Le numéro 534476 est remboursé par 50.000 francs; le numéro 438006 par 10.000 francs.

Obligations Foncières 1909. — Le numéro 605987 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 911244 par 10.000 fr.

Obligations Communales 1879. — Le numéro 725032 est remboursé par 100.000 fr.; le numéro 118314 par 25.000 fr.

Obligations Communales 1880. — Le numéro 574258 est remboursé par 100.000 fr.; le numéro 65061 par 25.000 fr.

Obligations Communales 1891. — Le numéro 656430 est remboursé par 100.000 fr.; le numéro 761624 par 10.000 fr.

Obligations Communales 1899. — Le numéro 321841 est remboursé par 150.000 francs.

«Academia»

Réunions d'aujourd'hui. — **LAWN-TENNIS:** matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — **NATATION:** 8 h. 15, piscine Ledru-Rollin. Direction de Mme Bogaerts. Monitrice: Mlle Ollivier. — **CULTURE PHYSIQUE:** 10 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte. 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur: M. Brancaccio. — **COURS D'AUTOMOBILE:** Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff (Métro: stations Victor-Hugo, Boissière, Trocadéro). A 4 heures, pour les élèves ayant assisté à la première série des cours. A 3 heures, on recommencera le cours de première série. Les adhérents inscrites qui voudraient suivre à nouveau ce cours ont le droit d'y assister. Demain, réunion au Stade Brancion, à 3 heures.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Les nombreuses demandes de « marraines » que nous continuons à recevoir du front nous obligent à faire encore une fois appel à nos généreux lecteurs et lectrices. Avis aux personnes charitables désireuses d'adopter un filieul.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^m, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Demoiselle sérieuse, connaiss. coiffure, manucure, pédicure, soins beauté, dés. situation aupr. dame étrangère comme dem^{oiselle} comp^{agnie}. Voyager. Brunat, 349, r. des Pyrénées, Paris.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Agence Lempereur, 37, r. Dragon, pro^{chaine} suite bon personnel

LEÇONS

LEÇON CONDUITE AUTO

Brevet civil, militaire. Garantie à forfait pr connaître auto à fond. Cours mécanique par metteur au point de chez Renault. Prix modéré. — REDELE, 241, Bd Pereire, près rue Brunel.

COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PREPARATION DE JEUNES FILLES AU BACCALAURÉAT. Cours I et internat. — INSTITUT FRANKLIN, 37, boul. Saint-Michel.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PANIER PRIMEURS: Un beau poulet de grain prêt à rôtir cop. pr 6 pers., poids 1 kg. 500 ou 2 pigeons extra fins, 1 pâté foie gras, 1 galantine truffée, 1 saucisson de ménage, 4 saucisses extra, 1 kg. haricots verts fins, 1 kg. petits pois frais, 1 kg. marrons, 1 fromage, 1 kg. poires beurrées, 1 melon. Expédition franco contre mandat de 10 fr. 95 à JACOTET, primeurs, Mont-Duplan, Nîmes. Téléph. 5-74.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

JOAILLERIE

Monsieur Agé, ex-courtier diamants, fait toutes démarches relatives aux bijoux particuliers, engagement, dégagement. Vente au plus haut prix. Commission: 1 pour 100. Garanties; discrétion. — Prêt exceptionnel sur titres. — Ecrire: CERIZA, 63, rue Lepic, Paris.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

CHARBONS en gros, 7, rue Forest. Minimum, 500 kilos.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

SPORTING DOG'S CLUB, 16, av. Révolte, Neuilly-Pte-Maillot. S'agit de céder barzoï hte origine, beauceron gardien parf. Plus bergers suisses pl.beau type, fox-terriers, bouledogues franç. Occas. introuvable: Merv. Yorkshire noir et feu 900 gramm. Prix mod. Groenendael 11 m^{es}, sujet expos. Pension. Dressage. Vastes paddok promenade. T^{ous} les Jrs, visite médic. 10 à 11 h.

Elevage louous minus. et nains ttes nuances, iss. champ, n^{ombr.} prix, et chiots. Dix boules neige rare beauté, par. g^{ros} val^{eur} étrang. T^{ous} robuste santé, garant. J. Longéon, Lisieux.

LOULOU nain Yorkshire, Bruxel. Policiers toutes races. **C**HENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton.

CHENIL COURBEVOISIEN. Pension pour chiens; prix modérés. — 49, rue Victor-Hugo, Courbevoie.

Splend. louous et pékinois de manchons r.p. Pens. 12, rue Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, Desc. g^{ros} Anières, 3 m.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

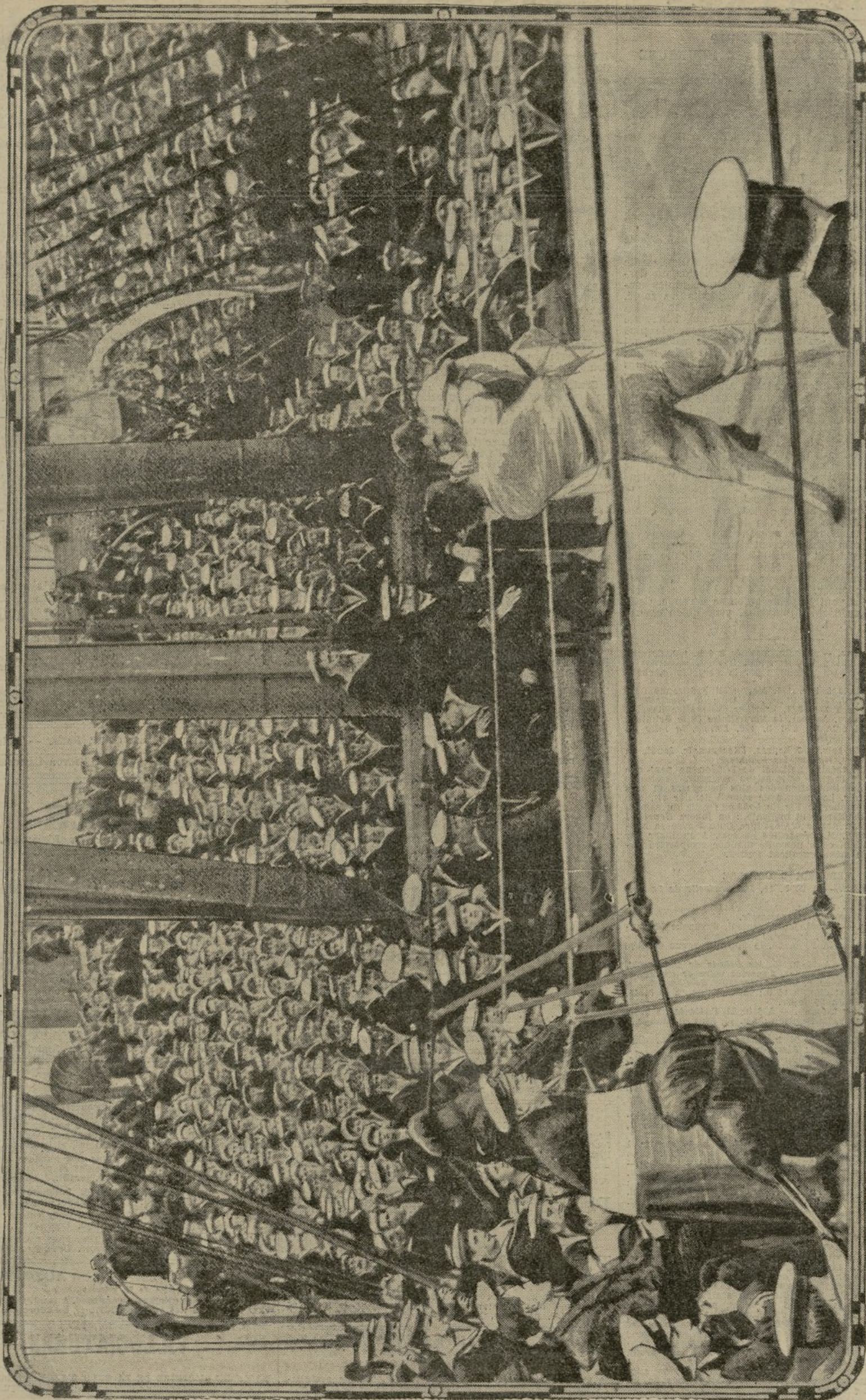
50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-50)

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. pr tout séjour: hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

L'Anglais reste sportif, en tout temps, en tout lieu



A bord des navires anglais sont souvent organisés des matches de boxe où sont invités tous les marins du bâtiment. C'est une fête fort estimée. Le goût britannique pour les beaux sports y trouve des satisfactions sans nombre, en une suite infinie de rounds passionnants.